

jocelyn boisvert

# ne lisez pas ce livre





**Ne lisez pas ce livre**

N'allez pas naviguer sur le site :  
[www.soulieresediteur.com](http://www.soulieresediteur.com)



## Du même auteur

Chez le même éditeur :

*Un livre sans histoire*, roman, coll. Graffiti, Soulières éditeur, 2004. Sélection White Ravens 2005

Chez d'autres éditeurs :

*Les 101 peurs du petit Robert*, roman, coll. Échos, Héritage, 1998

*La mauvaise fortune du brigadier*, roman, coll. Girouette, Vents d'Ouest, 2003

*Un méchant tour du destin !*, roman, coll. Girouette, Vents d'Ouest, 2005

**Jocelyn Boisvert**

**Ne lisez pas ce livre**



case postale 36563 — 598, rue Victoria  
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2006  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

### **Données de catalogage avant publication (Canada)**

Boisvert, Jocelyn

Ne lisez pas ce livre  
(Collection Graffiti; 36)

Pour les jeunes de 11 ans et plus.

ISBN-13: 978-2-89607-045-9

ISBN-10: 2-89607-045-1

I. Titre. II. Collection.

PS8553.O467N42 2006 jC843'.54 C2006-940881-5  
PS9553.O467N42 2006

Illustration de la couverture  
et illustrations intérieures :  
Marianne Papillon

Conception graphique de la couverture :  
Annie Penrec'h

Copyright © Soulières éditeur et Jocelyn Boisvert

ISBN-13: 978-2-89607-045-9

ISBN-10: 2-89607-045-1

ISBN PDF: 978-2-89607-357-3

Tous droits réservés

*« Un livre magique...  
Hé ! Hé ! Bien sûr que oui !  
Tous les livres détiennent  
quelques pouvoirs magiques !  
Qui ne sait pas ça ? »*

Un livre sans histoire



**A**s-tu bien lu le titre de ce livre ? Si oui, pourquoi es-tu en train de lire ces lignes-ci ? Le titre est pourtant clair. En fait, il s'agit d'un conseil d'ami. Un conseil que je te suggère de suivre à la lettre.

Bon. Comme tu ne sembles pas comprendre, je vais t'aider et te l'écrire en grosses lettres, au cas où tes yeux, au tout début de la lecture, seraient déjà fatigués.

**Referme ce livre tandis  
qu'il en est encore temps !**

Je hais l'emploi de l'impératif. Je trouve que c'est un manque de savoir-vivre envers le lecteur, mais tu ne me laisses guère le choix. Arrête de dévisager cette page !

Mon entrée en matière te fait sourire, je le vois bien. Je ne suis pas aveugle ! Tu dois t'imaginer que je blague, que je fanfaronne pour te distraire. Détrompe-toi. Je n'ai pas d'humour. Je ne plaisante pas. Tu ne devrais pas prendre mes écrits à la légère. Ce livre devrait déjà être refermé et remis là où tu l'as pris.

J'espérais te persuader avant la fin de la première page. Eh bien, c'est raté.

Je vais être franc avec toi, j'ai vraiment l'impression que ton cerveau fonctionne au ralenti. À moins que je ne sois tombé sur un analphabète qui veut faire croire aux autres qu'il sait lire ?

Je vais être gentil et te le dire une DERNIÈRE fois. Ouvre grand les yeux et lis bien attentivement les sept mots qui vont suivre. Ce livre ne doit pas être lu. C'est pourquoi d'ailleurs on m'a judicieusement intitulé : *Ne lisez pas ce livre*. Si j'avais voulu rencontrer une foule de lecteurs, je me serais sans doute nommé *Le livre best-seller* ou encore *Le livre qui fait couler de l'encre*. Et si je désirais un tête-à-tête intime avec toi, tu aurais pu lire *Livre célibataire cherche lecteur romantique* en gros titre sur ma couverture. Or – tu peux le vérifier – ce n'est pas le cas.

Tu vois, je suis condamné à vivre seul. J'aurais pu m'appeler à juste titre : *Un livre sans lecteur*. Tel est le destin que l'on m'a attribué. Il ne faut pas croire que c'est de gaieté de cœur que je te raconte ça. Parfois, dans mon infinie solitude, mon humeur sombre dans de profondes et amères déprimés. Je mène une existence dictée par le non-sens. Je suis né pour ne pas être lu.

C'est tragique pour un bouquin. C'est un peu comme un humain qui viendrait au monde sans la faculté de penser.

Rien ne sert de me lamenter sur mon sort, la vie est ainsi faite, je n'y peux rien. Et toi non plus.

Cela dit, je suis quand même content de t'avoir rencontré, même si ce fut bref. Tâche de passer une bonne vie, remplie de moments joyeux.

Nos chemins se séparent ici, à cette ligne précise.

Bon.

Je constate à regret que tu es un lecteur tenace. À tes risques et périls, mon cher !

La curiosité est une qualité pour laquelle je voue le plus grand respect. Cependant, elle te mènera à ta perte. Tu veux savoir pourquoi il vaut mieux ne pas me lire, n'est-ce pas ? Lorsque je t'aurai expliqué, tu verras, tu préféreras n'importe quel autre roman à moi.

Or, pour quelles raisons est-il préférable de ne pas lire *Ne lisez pas ce livre* ?

Parce que je parle de ce que j'aime le plus au monde. De quoi s'agit-il ? Suspense... Roulement de tambour...

La lecture.

Ta-dam !

Autrement dit, tu risques de t'ennuyer avec moi. Même si cela fait à peine cinq minutes que nous nous sommes rencontrés, je te connais aussi bien que si tu étais un personnage de mon livre. Je devine tes goûts littéraires. Tu n'es guère différent des autres jeunes de ton âge, tu sais. Vous recherchez tous la même chose dans un roman : de l'action, des répliques accrocheuses, des personnages ultra-cool, une intrigue qui tient en haleine jusqu'au fin mot de l'histoire. Je préfère te le dire tout

de suite – en caractères gras par-dessus le marché ! – **je ne raconte pas d’histoires**. J’imagine que je ne te fais pas un grand aveu. Tu devais t’en douter. On est déjà au début de la page 11 et c’est tout juste si tu sais de quel sujet je m’apprête à t’entretenir.

Eh non, je ne suis pas un livre comme les autres, comme tu t’en es sûrement aperçu. Contrairement aux autres romans et à l’instar de mon confrère : *Un livre sans histoire*, également publié chez Soulières éditeur, tu ne trouveras aucun récit d’aventures sur mes pages. Par ailleurs, j’aurais très bien pu endosser le titre : *Un autre livre sans histoire*, et je ne m’en serais pas porté plus mal. (Si jamais tu croisais la route de ce roman singulier, je ne saurais trop te recommander d’y jeter un œil. Il adore les lecteurs, lui, et te réserverait un accueil digne de ce nom !)

Je te jure, ce *Livre sans histoire* en a vu de toutes les couleurs. Si tu savais le nombre de plaintes qu’a reçues notre éditeur :

« *Quelle idée absurde de publier un roman sans histoire !* »

‘ *Ce bouquin est une imposture. J’exige qu’on me rembourse sur le champ !* ’

‘ *Dites-moi, messieurs Boisver*

*et Souli res, avez-vous perdu la t te? "*

Bref, je n'ai aucune envie de faire scandale comme mon camarade.

Crois-moi, ce n'est pas facile d'être un original ici-bas. En général, après avoir lu mon nom, les gens me regardent avec une moue déroutée. Ils me tiennent du bout des doigts, le bras tendu, comme si mon papier était radioactif. Ils sont incapables de se faire rapidement une opinion de moi et cela les dérange. Ah ! les gens sont si conformistes de nos jours. Je ne te raconte pas toutes les fois où j'ai été victime de racisme littéraire.

Je devine très bien comment les choses vont se passer entre toi et moi. Mon texte guidera tes pensées durant un moment, mais au bout de quelques pages, ton esprit voudra voler de ses propres ailes et tu me laisseras radoter comme un vieux livre sénile. Tu vas alors m'abandonner comme une vulgaire pile de papier ou me jeter dans le bac de récupération comme une stupide circulaire de supermarché. Et je me sentirai misérable et inutile. Je le répète en d'autres termes, notre relation est vouée à l'échec. Et à ce compte-là, j'aime autant mettre fin tout de suite à notre rencontre. C'est comme arracher un diachylon : plus vite

on le retire, moins longtemps ça fait mal.

Je sais de quoi je parle. J'ai de l'expérience dans ce domaine. J'en ai rencontré des lecteurs comme toi. Pour se donner un air intellectuel, ils font mine de s'intéresser à des livres d'apparence plus sérieuse, des ouvrages littéraires plus corsés. Ils mettent à l'épreuve leurs petits neurones et lorsqu'ils comprennent qu'ils ne comprennent rien à rien, qu'ils pataugent dans le brouillard et la confusion comme des bébés dans une barboteuse, ils se vexent et nous traitent de tous les noms :

« Maudit livre plate ! »

« Ça s'peux-tu d'écrire des niaiseries de même ! »

« Cette lecture est encore plus assommante qu'un coup de marteau sur la tête. »

Autant que possible, je préfère m'épargner ce type de traitement. Les lecteurs dans ce genre ne m'ont apporté que souffrance et déception. Tant qu'à être mal-aimé, j'aime autant ne pas être lu. Tu comprends ?

Au cas où tu ne le saurais pas encore, les livres ne sont pas bien différents des êtres humains. Eux aussi recèlent des émotions. Aucun livre n'aime être rejeté. Et je ne vois pas pourquoi je ferais exception à la règle.

Réponds-moi franchement. As-tu réel-

lement envie de lire un roman qui parle de lecture pendant 125 pages ?

C'est bien ce que je pensais.

De plus, sans vouloir t'offenser, je doute que tu possèdes les compétences intellectuelles requises pour te frotter à un livre de ma stature. Mets-toi à ma place. Si je veux performer en tant qu'œuvre littéraire et si j'aspire à être compris, il est primordial pour moi d'interagir avec des lecteurs intelligents.

Je suis las de fréquenter des lecteurs amateurs, de grands enfants à la recherche d'émotions fortes, jetant sur moi un regard déçu parce que je ne leur ai présenté ni monstres ni zombies, parce que je ne les ai pas fait frissonner d'effroi ni leur ai fait vivre d'aventures extraordinaires. Le divertissement n'est pas ma tasse de thé. D'autres savent le faire mieux que moi. Moi, mon rôle, c'est de réfléchir à voix haute, ou plutôt, si tu préfères, de réfléchir sur papier, noir sur blanc. Sans vouloir me vanter, je ne suis rien de moins qu'un instrument de méditation.

Si je te parle de philosophie, si je te parle du sentiment de plénitude devant la beauté de la langue française, alors là, tu ne peux t'empêcher de froncer un sourcil, ou carrément les deux. Je me trompe ?

Je sens que je commence à te taper sur le système. Je t'entends penser, tu sais. Tu te dis que tu as certainement mieux à faire de ta journée que de te laisser insulter par un bouquin minable.

J'aurais préféré ne pas en arriver là. J'aurais préféré que ce face-à-face reste dans les normes de la courtoisie, seulement ton obstination à pousser plus avant ta lecture me contraint à employer les grands mots. Comme lecteur, tu ne fais pas le poids. Reviens me voir dans quelques années, lorsque tu seras plus mûr et plus réfléchi.

En attendant, va voir un autre livre, un roman de ton niveau. Il y a tant de livres sur les étagères de la bibliothèque municipale. Tu as l'embarras du choix. Il n'en tient qu'à toi d'en profiter.

Oh là là ! ne fais pas cette tête. Mais non, il ne faut pas le prendre personnel. Je n'ai rien contre toi. C'est seulement sur le lecteur en toi que je lève le nez. Eh oui, il a fallu que tu tombes sur le seul livre au monde qui sélectionne ses lecteurs. Allez, suis mon conseil et va te consoler auprès d'un autre roman. Rien ne sert de tourner la page. Celle-ci sera la dernière. Prends soin de toi, cher lecteur.

Hé ! Hé ! T'es encore là, toi ?

Je vais t'avouer que je suis à court d'idées. Voilà qui est bien embarrassant pour un livre. J'ai pourtant été clair avec toi. Je ne vois pas comment j'aurais pu l'être davantage.

Si les mots ont de la difficulté à se frayer un chemin jusqu'à ton cerveau, peut-être as-tu besoin que je te fasse un dessin ?



Au moins, je ne pourrai pas me reprocher de ne pas avoir tout essayé pour te dissuader de me lire.

T'as gagné. Je me rends.

Puisque tu y tiens, je t'accepte comme lecteur. Mais après, ne viens pas te plain-

dre si tu ne me trouves pas de ton goût. Il est trop tard à présent pour faire marche arrière.

Je suis prêt à faire un bout de chemin avec toi. Pour le meilleur et pour le pire. Mais à une condition. Il faut que tu me promettes de me lire jusqu'à la fin. Si tu ne te sens pas capable de me faire cette promesse, je me tais et tu n'auras qu'une longue suite de pages blanches à feuilleter.

Il s'agit en quelque sorte d'un contrat entre le lecteur et son livre, défini en ces termes : le livre garantit de traiter son lecteur avec égards si celui-ci s'engage à le lire jusqu'à la dernière page. Je sais, c'est sévère, mais sans discipline, où irions-nous ?

Je te laisse une ligne et demie pour y réfléchir.

Puis ? Quelle est ta décision ? Marché conclu ? (OK, pour officialiser une entente avec un livre, il faut que tu tapes sa couverture avec la paume de ta main et vice versa. Un contact physique est nécessaire pour conclure un marché, sinon ce sont des paroles en l'air.)

Brave décision. Tu as choisi de m'accompagner dans ce voyage de 125 pages, j'essaierai de mon côté de ne pas te décevoir. Par contre, je refuse d'abaisser mon

niveau de langage pour ne pas te dépayser. Les mots savants, les figures poétiques, j'en ai besoin de temps en temps pour soigner ma prose et flatter mon orgueil. La fierté est primordiale pour un livre. Un livre qui ne se respecte pas est un livre malheureux et nous savons tous à quel point le malheur peut être contagieux.

Toutefois, il est de rigueur, avant de partir ce bal littéraire, de mettre quelques points au clair. (Eh oui, encore !)

1) Je ne répète jamais. Si tu n'as pas compris un paragraphe, tu rebrousses chemin et tu retournes au passage qui a semé la confusion dans ton esprit.

2) Je n'utiliserai aucune métaphore enfantine afin de bien me faire comprendre.

3) Si j'emploie un mot que tu ne connais pas, ne compte pas sur moi pour te révéler sa définition. Je n'ai pas l'intention de voler le travail des dictionnaires.

4) Si je sens un relâchement de ton attention dans ton regard, je me réserve le droit de te secouer, et cela par tous les moyens que je jugerai appropriés.

5) Interdiction absolue de pousser un bâillement. Bâiller à la face d'un livre est le comble de l'impolitesse. Des plans pour lui saper le moral jusqu'à la dernière page.

6) Si tu as sommeil, tu peux me ranger dans un endroit sécuritaire et reprendre ta lecture plus tard, lorsque tu seras plus en forme. Car je ne peux lutter contre un ennemi aussi redoutable que la fatigue. Face à un adversaire de cette taille, je suis battu d'avance.

...

Je discerne une lueur d'exaspération dans ton regard. T'as raison, j'exagère. Je ne vais pas gaspiller mes précieuses pages à dresser une liste interminable de règlements.

Force est d'avouer que nous avons connu un bien mauvais départ tous les deux. Pour y remédier, je propose de recommencer à zéro. Faisons semblant d'être deux inconnus qui se rencontrent pour la toute première fois.

Tiens, accordons-nous chacun une pause de cinq minutes, le temps de décompresser et de se changer les idées. Profites-en pour te dégourdir les jambes parce qu'à ton retour je vais te faire travailler les méninges. Tu vas voir, la fumée va te sortir par les oreilles !

Cinq minutes. Dépêche-toi, le compteur est parti.

À tantôt.



5 minutes...

4 minutes...

3 minutes...

2 minutes...

1 minute...



**C**her lecteur, laisse-moi te souhaiter la plus cordiale bienvenue dans ma maison en papier. Tu es ici, sur mes pages, comme chez toi. Ton regard peut s'y promener à sa guise.

En général, je me montre sous un meilleur jour au deuxième chapitre. La plupart des lecteurs l'ignorent, car ils se rendent rarement jusque-là !

Avant toute chose, je tiens à te présenter mes plus sincères excuses pour l'accueil hostile que je t'ai réservé. Plus la lecture avance, plus je me sens honteux. Au fil des pages, je constate que tu es un lecteur tout ce qu'il y a de plus correct. Je t'ai mal jugé. Et je le regrette.

Mais oublions cet indigeste premier chapitre et entrons dans le vif du sujet. Je n'ai pas l'intention de tourner autour du pot. Installe-toi confortablement, car ça va donner un grand coup. T'es prêt ?

Les lecteurs sont en danger d'extinction.

Eh oui, tu fais partie d'une espèce protégée. Ne sois donc pas étonné si je fais très

attention à toi dorénavant. Il est hors de question qu'il t'arrive un malheur ou je ne sais quoi de malencontreux. Tu n'as plus à t'inquiéter. Je suis là. Et je vais te bichonner, mon chou. Après tout, c'est mon travail.

En effet, c'est pour remédier à cette alarmante pénurie de lecteurs que j'ai été créé. Avant même de débarquer sur les rayons des librairies, je connaissais ma mission : transmettre la passion des lettres.

Comme tu peux le constater, tu n'as pas mis la main sur n'importe quel roman. Tu as devant toi un livre cinq étoiles. Le confort total, le *nec plus ultra* de la littérature jeunesse contemporaine !

Si tu savais comme j'ai hâte de disserter sur les joies transcendantes de la lecture. Maintenant que je sais que tu vas me lire jusqu'au bout, j'arrive à peine à contenir mon excitation. Tout à l'heure durant les cinq minutes de pause, j'ai poussé un cri de joie, un « youpi ! » si immense qu'il s'est étalé sur dix pages. Enfin, un lecteur qui désire vraiment faire ma connaissance ! J'ai pensé que j'allais sûrement me réveiller d'un instant à l'autre. Eh non, je n'ai pas rêvé. La preuve : tu m'es revenu.

Il faut savoir que j'ai eu mon lot de mauvaises expériences avec les lecteurs. Depuis, je reste plus réservé. Je n'ose plus m'ouvrir

à n'importe qui. Je n'étais pas aussi distant avant. J'étais un sacré idéaliste en entrant sur le marché. Je croyais sincèrement changer le monde, transformer chaque Terrien en lecteur accompli.

La fougue et l'innocence de ma jeunesse me font bien marrer aujourd'hui. Évidemment, la mission dont j'avais été investi s'est révélée plus ardue que prévu. M'enfin... Tu es là et tu m'as choisi parmi des centaines de livres, voilà ce qui compte le plus à mes yeux.

N'empêche que j'étais doué. J'avais le tour d'amadouer le lecteur. Compte tenu de ma prestation avec toi, de la façon ingrate dont je t'ai traité, cela doit te paraître assez invraisemblable, n'est-ce pas ? C'est pourtant la vérité. Je réussissais à envoûter les lecteurs à tous les coups (à mes débuts, en tout cas). Ma technique était infaillible.

Tu veux savoir comment je m'y prenais ?

En général, je ne dévoile pas mes trucs. Mais pour toi, je suis prêt à faire une exception.

Je suis un livre... hypnotiseur.

Je t'ai laissé une ligne pour te remettre de cet incroyable aveu. Impressionnant, hein ?

Eh oui, je suis passé maître dans l'art d'hypnotiser les lecteurs. Je te regarde, là... Tu m'as l'air sceptique. Je ne demande pas mieux que de te le prouver. Par contre, en te prêtant à cet exercice, tu seras sous mon contrôle. Je pourrai faire de toi ce que bon me semble. Te tourner en ridicule si je veux. Si, par exemple, j'écris que tu te prends pour un perroquet, tu vas te promener dehors en faisant admirer ton beau plumage aux passants et en répétant systématiquement leurs commentaires.

Maintenant que tu es prévenu, te sens-tu prêt à tenter l'expérience ? Une petite séance d'hypnose entre amis, ça te dit ?

Tant mieux.

J'admire ta témérité. Et sois tranquille. Tu peux t'abandonner à ma prose sans inquiétude. Je ne te ferai pas faire le zouave sur la place publique. Avec moi, tu es entre bonnes mains. Je ne t'obligerai pas à te mettre à genoux devant moi et à me louer. Ou à ranger ta chambre (quoiqu'un peu d'ordre serait peut-être bienvenu).

Trêve de bavardage et commençons, si tu le veux bien.

Ouvre grand les yeux et concentre-toi sur les lettres qui défilent sous ton regard. Toutes ces lettres commencent à t'étourdir. É. T. O. U. R. D. I. R. Ton regard ne peut

plus les lâcher. Tout ton être est accroché à ces mots. Si tu quittais cette ligne des yeux, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, tu serais perdu. Il t'est vital de lire. Ta vie en dépend. Tu es un funambule qui marche au-dessus du monde sur le fil de ma pensée. Tu n'as jamais eu aussi peur de ta vie. Car, pour la première fois de ton existence, ta vie dépend des mots sur lesquels tu te promènes. Sans eux, tu sombrerais dans les ténèbres. Tu dois leur faire entièrement confiance. Plus tu avances sur les lignes de cette page ensorcelante, plus tu te sens dans ton élément. La porte de ton esprit est grande ouverte. Un à un, les mots entrent dans ton cerveau. Tu leur réserves une place de choix. Tu discutes avec eux. Les mots sont de plus en plus nombreux à pénétrer chez toi. Et les voilà qui exécutent une danse étrange et fascinante.

Certains mots se mêlent à d'autres. Des associations se forment. Soudain, une lumière jaillit. La lumière de la compréhension, qui t'aveugle, t'éblouit. Les mots se mettent maintenant à chanter. C'est la fête dans ta tête. Une joie intense illumine ton for intérieur. Tu es transporté par la poésie, tant et si bien que tu te mets à tanguer et à perdre l'équilibre. Tes pieds quittent le fil. Hop ! tu dégringoles. Mais les mots te

rattrapent. Ils ne te laissent pas tomber, et tu les regardes tourbillonner, émerveillé. Ces mots s'adressent à toi. Cette parole te rend plus léger. Tu flottes. Tu lévites. Ce sont les mots de ce livre étrange qui sont venus à bout de la gravité et qui te propulsent si haut dans les airs. Si tu étirais le bras, il te semble que tu pourrais toucher le firmament.

Tes pupilles s'élargissent, et s'élargissent encore. Elles deviennent si grandes que le monde entier pourrait s'y engouffrer. Les mots y déferlent par milliers. Par la fenêtre de tes yeux, tu réussis à t'évader de toi-même et tu plonges dans le livre qui se referme derrière toi. À partir de ce moment, le monde tel que tu le connais n'existe plus. Tu t'es échappé de ton propre corps. Quelqu'un qui te ressemble comme deux gouttes d'eau tient ce fameux livre qu'il est interdit de lire dans ses mains. Ce n'est plus toi, car toi tu es ailleurs, dans l'univers du livre. Tu voyages dans l'imaginaire d'un auteur. Tu deviens un explorateur qui part à la découverte de nouvelles contrées, de nouvelles idées, et rarement dans ta vie tu t'es senti aussi stimulé.

Tu t'arrêtes un instant.

Cette invitation au voyage te paraît irrésistible. Le pouvoir du livre est immense,

tu t'en rends compte. Chaque livre recèle un pouvoir secret, une épopée fantastique. Chaque livre est un monde à découvrir. Comme tu es ému ! Ton cœur déborde d'amour pour la lecture. Tu n'es pas n'importe qui. Tu es un lecteur. Aussi bien dire un roi ! Ton excitation est à son comble. Tous ces voyages dans l'imaginaire des autres sont désormais à ta portée. Tu ne vois plus les bibliothèques du même œil. Ce lieu te paraît maintenant sacré. La seule idée d'y mettre les pieds te fait trembler d'émotion. Tu veux consacrer ton existence entière à la lecture. La ferveur littéraire qui s'empare de toi te donne ni plus ni moins la sensation d'être un superhéros...



**D**'accord, je l'admets, j'ai un tout petit peu exagéré. Je me suis laissé emporter par mon enthousiasme. Cela m'arrive quelquefois, il ne faut pas m'en vouloir. Je me prends à mon propre jeu, je deviens alors très excité et je perds le sens de la mesure.

Je suis un livre, c'est normal que je défende corps et âme la cause de la lecture. Après moi, je veux que tu lises un autre roman, puis un autre, et des dizaines et des centaines d'autres.

Prends moi par exemple. J'étais un lecteur redoutable dans mon adolescence.

Tu te demandes comment un livre a pu être un lecteur, hein ? Bonne question. La perspicacité est une qualité que je sais apprécier chez un lecteur.

Laisse-moi t'éclairer à ce sujet. Avant d'être un livre – car je suis bel et bien un livre, je suis fort mal placé pour te faire croire le contraire ! –, j'étais un écrivain. Tu dois savoir que les écrits d'un romancier sont des morceaux de sa personne, des frag-

ments de son esprit. Une part de ses précieuses pensées le quitte pour aller se réfugier dans le livre qu'il met en chantier. Et moi, je suis un de ces bouquins. Autrement dit, c'est l'écrivain que j'ai été qui te parle à travers ces pages.

Et avant de devenir un écrivain, j'étais un lecteur, et pas n'importe lequel, le plus fougueux et le plus indomptable que cette belle planète ait jamais connu !

Je n'étais pas un simple lecteur comme toi, mais un fou furieux de la lecture. La lecture était devenue mon oxygène. Le plus étonnant, c'est qu'avant de devenir un lecteur aussi féroce, je détestais la lecture. Je maudissais toute forme de littérature.

Une rencontre a suffi pour modifier le cours de mon existence. Une rencontre fortuite comme il en arrive peu dans la vie d'un homme ou d'un adolescent. Je dis adolescent parce que j'avais seize ans quand ont eu lieu les événements que je vais bientôt te raconter.

Hum... J'aime voir sourire mes lecteurs... quand je fais de l'humour ou de l'esprit. Mais là, je suis certain de n'avoir rien écrit de drôle. Si ce n'est pas trop indiscret, je peux savoir ce qui t'amuse ?

Quoi ! Tu trouves que c'est vieux seize ans pour commencer à lire ? Allez, paye-

toi ma tête comme ça te chante. Tu sauras qu'il n'y a pas de honte à être un lecteur tardif. Il n'y a pas d'âge pour explorer les mondes de la lecture.

Si le Bibliothécaire n'avait pas fait irruption dans ma vie, le nombre de romans que j'aurais lus pourrait se compter sur les doigts d'une seule main. Le Bibliothécaire. Un nom imposant, hein ? Le bonhomme aussi l'était. As-tu déjà entendu parler de lui ? Non ? Dans ce cas, il est grand temps que quelqu'un t'en parle. Car ce fascinant personnage gagne à être connu.

Ma ville natale comptait une poignée de clochards. Ceux-ci faisaient partie du décor urbain. Je les connaissais de vue, sans jamais avoir osé leur adresser la parole. J'ignore pourquoi, ils m'intimidaient. Pire, je les craignais, même s'ils avaient pourtant l'air inoffensifs. Un de ceux-là me terrifiait plus que les autres. Pourtant, il avait l'air heureux comme personne. Alors, dans ma petite cervelle, résonnait cette troublante question : comment d'aussi épouvantables conditions de vie pouvaient-elles faire éclore un aussi éblouissant sourire ? Il me semble que si j'avais eu à passer mes nuits à la belle étoile, couché sur le trottoir ou entre deux poubelles nauséabondes, je n'aurais pas été le type le plus souriant en ville.

Or, lui, il l'était. J'en avais donc conclu que le pauvre avait perdu la boule.

Ce qui caractérisait par-dessus tout cet itinérant, c'était le chariot d'épicerie qu'il poussait partout où il allait. Avec le temps, ce chariot était devenu une partie de son anatomie. Tu penses sans doute qu'il lui servait de valise à roulettes pour transporter ses effets personnels : vêtements, rasoir, brosse à dents, ouvre-boîte, aliments... Pas du tout ! Des livres. Des dizaines de livres, une montagne de livres remplissaient à ras bord son chariot. Ce mystérieux individu se donnait le mal de traîner avec lui rien de moins que sa bibliothèque. Lorsqu'il empruntait un chemin escarpé, les livres glissaient par terre. Inlassablement, il les ramassait, avec la même délicatesse que s'il avait recueilli des pièces d'or.

Autre détail singulier, ses livres n'étaient pas du même acabit que ceux, tout neufs, que l'on retrouve en librairie. Ils n'avaient guère meilleure mine que leur propriétaire. Leur couverture terne n'arborait aucune illustration et ils étaient si sales et en si mauvais état qu'il était à peu près impossible de discerner un titre. En cas de pluie, le clochard se hâtait d'ouvrir la multitude de parapluies rangés en dessous du panier de son chariot et veillait scrupuleusement à

protéger ses précieux bouquins de l'averse. Il pouvait tomber des cordes, il pouvait être détrempé de la tête aux pieds, ses chers petits restaient au sec. Les caprices de la météo n'avaient aucun effet sur sa légendaire bonne humeur. Cet homme de la rue souriait en permanence, beau temps mauvais temps.

Je n'étais pas le seul à être fasciné par ce sans-abri extravagant et jovial. Ce sont les gens du quartier qui l'avaient baptisé le « Bibliothécaire ». Ce clochard pour le moins pittoresque était connu dans toute la région. Et si plusieurs se méfiaient de son bonheur crasse, d'autres le trouvaient sympathique et ne rataient pas la chance de faire un brin de causette avec lui. C'était un homme cultivé qui avait choisi de vivre dans la rue. Voilà qui avait de quoi intriguer ! Comment un homme peut-il désirer vivre – ou plutôt survivre – dans une misère pareille ? À ceux qui voulaient le savoir et qui avaient le courage de lui adresser la parole, le Bibliothécaire s'expliquait volontiers. Il adorait parler. Il ne cherchait pas tant à être écouté qu'à simplement parler. Même seul, il continuait son incessant bavardage.

Un jour où je n'avais rien de mieux à faire que de lancer des cailloux sur les poteaux de téléphone, j'ai croisé la route du

troublant Bibliothécaire. Après s'être intéressé à mon manège, il m'a posé une question d'une voix douce et aimable. J'aurais voulu prendre mes jambes à mon cou, mais on aurait dit que le regard bienveillant et énigmatique de ce curieux monsieur avait fait couler du béton dans mes cuisses et mes mollets. Je n'arrivais plus à bouger.

Tu te demandes quelle était sa question, hein ? Moi aussi je me le suis demandé. Car j'étais si intimidé par sa présence que mes oreilles n'avaient rien capté de son intervention. Il a fallu qu'il répète.



Voilà à quoi ressemblait le Bibliothécaire. (J'ai préféré te le dessiner plutôt que de t'en faire une description longue à n'en plus finir. Puisqu'une image vaut mille mots, je fais une belle économie d'espace !)

Je n'arrivais pas à réfléchir en sa présence. J'étais obnubilé par ce visage durement marqué par la vie. De plus, les lunettes de ce vieil homme empoussiéré étaient si crasseuses qu'il était impossible pour lui d'y voir clair. Comment faisait-il pour lire ses nombreux bouquins ? Mystère.

Le Bibliothécaire a claqué des doigts, un seul coup. Le clac a résonné contre les murs des immeubles avoisinants. Un coup de tonnerre dans mes oreilles, qui a réussi l'exploit de me sortir de ma torpeur. Comme je voulais en finir vite avec cet entretien, j'ai exécuté une recherche mentale rapide de tous les romans que j'avais lus. Malheureusement, aucun titre ne me venait à l'esprit, pour la simple et bonne raison que je n'avais lu que trois livres depuis que j'avais appris à lire, dont deux pas terminés (disons plutôt à peine commencés !) et un autre obligatoire pour mon cours de français. Un roman dont je n'ai strictement rien retenu tellement je pensais à autre chose en lisant.

J'étais donc là, devant le Bibliothécaire, et je n'avais aucun titre de livre à lui four-

nir. Alors j'en ai inventé un. Mon titre improvisé était si grotesque que je m'en souviens encore aujourd'hui : « La bataille des haricots. »

Le Bibliothécaire a hoché la tête en signe de dénégation. De toute évidence, il n'approuvait pas mes goûts littéraires. Ensuite, il m'a jaugé, les lunettes au bout du nez, puis a levé l'index. J'ai eu l'impression que la Terre avait soudain cessé de tourner. Il a dit que j'avais prononcé le titre de mon livre préféré de la même façon que si je lui avais révélé le nom d'un type qui voulait me torturer.

Cette comédie avait assez duré. Je désirais être n'importe où ailleurs que devant cet énerguemène bizarroïde. Pour qu'on en finisse une fois pour toutes avec son interrogatoire débile, je lui ai révélé la vérité, rien que la vérité.

— J'AIME PAS ÇA, LIRE !

Je ne lui avais pas seulement révélé la vérité, je l'avais criée. J'avais hurlé, pour être sûr qu'il m'entende.

— C'est faux ! a-t-il eu le culot de rétorquer.

Selon lui, je me trompais. J'aimais la lecture. Je l'aimais même à la folie. Le problème, c'est que je ne le savais pas encore.

Ce clochard même pas foutu de se dénich-er un toit pour dormir, ce misérable mendiant obligé de trier les ordures pour obtenir sa pitance, prétendait me connaître mieux que je ne me connaissais moi-même. J'avais vécu seize ans dans mon propre corps et lui, ce sordide bibliothécaire errant, me connaissait depuis à peine cinq minutes ! Pour qui se prenait-il ? Le Dieu de la rue ? Un sorcier ?

— Tu te demandes qui je suis, n'est-ce pas ? Je suis un lecteur. Un bon lecteur. Et avec le temps, j'ai appris à lire autre chose que des bouquins. J'arrive à lire dans ta caboche, mon garçon.

Le Bibliothécaire avait le don de lire dans la tête des individus un peu comme moi – ton livre – suis capable de décoder tes arrière-pensées à travers tes yeux. Je dois tenir ça de mon personnage !

— Comment t'appelles-tu ?

— Jocelyn.

— Eh bien, mon cher Jocelyn, laisse-moi te dire que tu es un garçon cruel.

Faisait-il référence à cette fourmi que j'avais écrasée sans m'en rendre compte ce matin-là ou à la branche que j'avais cassée par mégarde en grimpant dans un arbre ?

Ce va-nu-pieds a précisé sa pensée. Selon lui, je séquestrais le lecteur en moi.

Je le privais de toute lumière. Je le laissais pourrir dans le cachot sordide de mes entrailles. Je le condamnais à la plus infâme solitude. Si je continuais à le maltraiter de la sorte, mon « lecteur » – ou plutôt, mon foetus de lecteur – finirait par crever de faim. Il mourrait dans mon ventre et se transformerait peu à peu en une sorte de poison cancérigène. Ce cadavre de lecteur en décomposition se muerait en une immense et insoutenable tristesse. À en croire les dires de ce fêlé de Bibliothécaire, j'étais un être ignoble !

Il était de mon devoir d'être humain de donner naissance à mon lecteur, ce petit être recroquevillé en boule à l'intérieur de moi qui ne demandait qu'à voir le jour, qu'à vivre sa vie. Il avait autant que moi le droit de vivre. L'avortement de mon embryon de lecteur était un acte amoral et dégradant.

Je le laissais parler, incapable de l'interrompre dans son délire. J'étais si déstabilisé que mon esprit s'était vidé de toute pensée.

— Ton lecteur souffre de ne pas exister. Tu refuses de le faire naître. C'est idiot. Car ton lecteur te sera d'une grande utilité dans le futur. C'est lui qui t'ouvrira les portes de la connaissance. C'est lui qui t'aidera à per-

cer les mystères de l'âme humaine. Et c'est également lui qui te fera voyager dans le monde fascinant de la littérature.

Il voyait bien que je ne comprenais rien à son charabia.

Il m'a soudain dévisagé d'un œil inquiet. En effet, j'avais la drôle d'impression qu'il était en train de me lire. Il a flatté son menton barbu avec le pouce et l'index avant de faire réapparaître son habituel sourire. Il s'est alors mis à fouiller avec énergie dans son chariot. Les livres qu'il en retirait ne semblaient pas faire son affaire. Il hochait vigoureusement la tête avant d'en choisir un autre. Puis, il a fini par trouver ce qu'il cherchait : un bouquin uniformément bleu, hormis de toutes petites lettres noires tapées à la machine. Il me l'a remis entre les mains comme s'il s'agissait du Saint-Graal.

— Lis ça, mon gars. Si t'en as le courage...

Le Bibliothécaire était aussi fier que s'il venait de régler les problèmes de famine dans les pays d'Afrique.

Aucun nom d'auteur ne figurait sur la couverture du livre. Que le titre. Un titre pour le moins surprenant : *Le livre maudit*.

— Tu ferais mieux de te méfier de ce livre, m'a avisé le clochard d'un air sour-

nois. Il pourrait te faire du mal. Je préfère t'avertir, ce *Livre maudit* est prêt à tout pour délivrer ton lecteur de la prison dans laquelle tu l'as enfermé. C'est une lecture à haut risque ! a-t-il déclaré en levant le bras de manière théâtrale.

J'ai observé l'étrange objet que le Bibliothécaire m'avait remis entre les mains. Ce n'était même pas un vrai livre. Je veux dire par là qu'il était de fabrication artisanale. Il ne s'agissait de rien d'autre que d'un *Duo-tang* qu'il avait découpé au format d'un livre de poche. Un livre à l'image de son détenteur : un livre clochard. Un livre qui réussissait à exister avec les moyens du bord.

— Ce livre n'a pas de prix. C'est un exemplaire unique. Je te prie de lui accorder une extrême attention.

Ce livre avait la prétention d'être maudit. Il n'en fallait pas moins pour piquer ma curiosité. Mais comme je ne voulais pas donner raison au Bibliothécaire, qui m'énervait avec ses grands airs de monsieur je-sais-tout, je n'en ai rien laissé paraître.

Tandis que je contemplais le mystérieux *Livre maudit* d'un œil intrigué, le sans-abri m'a mis en garde. Il ne me donnait pas la permission de lire son livre n'importe où. Il me faudrait un endroit calme, propice au

recueillement. Il me recommandait la bibliothèque municipale, qui offrait des conditions de lecture idéales.

— S'il t'arrive malheur là-bas, tu ne seras pas seul. Les usagers de la bibliothèque pourront te venir en aide. Bonne chance, mon garçon !

En relevant la tête, j'ai vu le Bibliothécaire itinérant qui poussait déjà son chariot pour s'en aller. Il m'a salué de la main en me priant de lui rapporter son livre dans une semaine... si j'étais encore capable de me tenir debout !





**M**on Dieu ! Je ne sais pas ce qui me prend aujourd'hui. Me voilà en pleine confiance ! Il faut croire que ton regard bienveillant m'a mis en confiance.

C'est très impoli de ma part. Je te parle de mon adolescence sans même t'avoir demandé si ça t'intéressait. Quand je me mets à écrire mes mémoires, je ne vois plus le temps passer. Les pages filent sans que je ne m'en rende compte.

Cher lecteur, je profite donc de ce début de chapitre pour te poser la question franchement : veux-tu savoir comment s'est passée ma lecture du *Livre maudit* ?

Bien. Crois-moi, tu ne le regretteras pas.

Alors voilà, j'étais seul à nouveau, avec, en ma possession, un livre bricolé à la main, un livre prétendument maudit. Cela ferait une anecdote cocasse à raconter aux copains. (À ce moment-là, je n'aurais jamais pu imaginer que c'est à des lecteurs comme toi que je la raconterais !) Le discours quasi

ésotérique du Bibliothécaire résonnait encore dans ma tête. Je le réentendais affirmer avec grand sérieux que son livre pouvait s'avérer dangereux et dommageable pour la santé.

Je n'étais pas différent des autres jeunes de mon âge, tu sais. Le danger m'attirait. Cela dit, je ne croyais pas courir de risques en lisant ce livre extraterrestre. Cette mise en garde exagérée et ridicule me faisait davantage rire que trembler.

C'est avec le sourire aux lèvres que j'ai contemplé ce livre à l'allure pitoyable. Je crois même lui avoir parlé.

— Tu crois me faire peur ? Tu crois vraiment que Jocelyn a peur d'ouvrir un livre ? Un livre aussi moche que toi ?

Aujourd'hui, je sais qu'il ne faut pas insulter les livres. À cette époque, je ne me rendais pas compte. Toutefois, si j'ai froissé le livre qu'on m'avait prêté, celui-là me l'a rendu au centuple. Avant même que je ne commence à l'explorer, il devait préparer sa vengeance en silence.

Sans même considérer la question, j'ai pris le chemin de la bibliothèque municipale. Une fois à l'intérieur, je me suis assis sur le premier fauteuil libre dans la section réservée aux périodiques.

Tiens ! une pensée me vient à l'esprit. Si je n'avais pas ouvert ce livre, dix-sept ans plus tôt, tu ne serais pas en train de me lire aujourd'hui. Autrement dit, nous ne nous serions jamais rencontrés tous les deux ! Car si j'avais remis le livre au Bibliothécaire en refusant poliment son offre, je ne serais jamais devenu lecteur ni écrivain ni bouquin par la suite ! Comme quoi rien n'arrive pour rien ici-bas.

Retournons à la bibliothèque, veux-tu ? Après avoir pris mes aises, j'ai ouvert lentement ce livre qui ne me voulait apparemment pas que du bien, loin de me douter que cet instant fatidique allait chambouler ma vie, à un point presque impossible à concevoir.

En fin de compte, j'ai envie de te faire vivre l'expérience telle que je l'ai vécue. Cela te donnera une bonne idée de la stupéfaction sans cesse croissante avec laquelle je lisais ce damné bouquin.

Comme je suis un roman généreux, je t'ai même reproduit l'avertissement écrit à la main que j'ai trouvé à la page de titre du *Livre maudit*.

## *Le livre maudit*

EN THÉORIE, LES LIVRES  
SONT FAITS POUR ÊTRE  
LUS. PAS CELUI-CI.

SOIS SAGE, REPOSE-LE  
OÙ TU L'AS PRIS ET  
SAUVE-TOI.

CET AVERTISSEMENT  
N'A RIEN D'UNE  
PLAISANTERIE. CE LIVRE  
EST MAUDIT.

TIENS-TOI-LE POUR DIT!

Tu as ouvert le livre maudit  
la page 7 et tu es présentement  
en train de lire la première  
phrase du roman. Une première  
phrase intrigante, mais qui n'en  
révèle pas beaucoup sur l'his-  
toire et qui ne te donne pas vrai-  
ment envie de baisser les yeux sur  
le deuxième paragraphe.

Eh non, tu n'as pas l'inten-  
tion de gaspiller ton temps en  
compagnie de ce livre censément  
maudit. Deux ou trois pages tout  
au plus. Au départ, l'idée d'un  
livre ensorcelé titillait ta cu-  
riosité. Mais maintenant, tu pré-  
férerais continuer de flâner de-  
hors plutôt que de rester enfermé  
dans cette bibliothèque où règne  
un véritable silence de mort.

Toi, Jocelyn, tu n'as jamais  
été fort sur la lecture.

Pris d'un soudain malaise, tu  
avales ta salive de travers. Ce  
roman connaît ton nom. Pire que  
ça, il note tout ce que tu es en  
train de faire et de penser sur  
ses pages.

Tu as déposé le livre sur la  
table de lecture quelques ins-

tants, trop déboussolé pour attaquer une nouvelle page.

Après une bonne inspiration, tu reprends ta lecture, de plus en plus inquiet. Est-ce tes yeux qui se fatiguent ou ton cerveau qui débloque ? Car il te semble que les caractères rapetissent au fil de ta lecture, ce qui t'oblige à approcher ton visage du livre. Tu plisses les yeux. Si toutes les pages de ce roman sont écrites aussi petit, ce livre risque de ne pas rencontrer beaucoup de lecteurs dans sa carrière. Encore heureux que tu ne sois pas hypermétrope !

Tu approches le livre plus près de ton visage. Tu te sens ridicule. Tu as pratiquement le nez collé sur la page. Et là...

**VLAM !**

À la vitesse de l'éclair, le livre s'est refermé sur ton nez. La douleur est aussi vive que si tu avais reniflé de trop près un morceau de fromage posé sur une trappe à souris.

S'il avait eu une dentition, ce carnivore fait d'encre et de papier t'aurait arraché le bout du nez !

Certes, le livre n'a rien d'une brique de deux mille pages, mais cette attaque surprise t'a quand même fait mal. La preuve : tu remarques une série de taches rouges sur la page. Des taches qui ressemblent drôlement à du sang. Et pas n'importe lequel, le tien !

C'est difficile à croire, mais c'est la vérité. Le livre maudit t'a fait saigner du nez. Tu as été mordu, non pas par un chien enragé, une perruche sadique ou ton petit cousin élevé, mais par un livre !

L'étonnement passé, tu t'empresses de sortir un vieux mouchoir de ta poche pour freiner l'hémorragie.

Tout en gardant un œil vigilant sur le livre vampire, tu grommelles, les dents serrées : « Ce satané bouquin est un vrai danger public. Ce tas de papier a la rage. Il doit se faire soigner d'urgence ! Existe-t-il des pilules pour livres agressifs ? »

Déjà que tu n'es pas friand de lecture, ce livre-ci ne risque pas

de faire de toi un adepte de littérature. Tu as presque en vie de laisser ton sang dégoutter sur les pages ou d'en déchirer une pour te venger. Ce bouquin a beau faire le malin, il n'est pas l'abri de représailles.

En baissant les yeux, tu as le bonheur de découvrir de belles giclées rouges sur ton chandail. Tu vas passer pour un beau détraqué en te baladant dans la bibliothèque avec ton chandail ensanglanté. Tu jettes un regard embarrassé aux alentours afin de t'assurer que cet étrange incident est passé inaperçu.

Non, personne n'a rien vu.

Les usagers de la bibliothèque sont debout à chercher un bouquin spécifique ou alors plongés dans leur lecture. Tu pousses un léger soupir de soulagement. Tu pousses un soupir de soulagement. Tu pousses un soupir... Le soulagement est de courte durée, car voilà que le livre se met à bégayer!

Tu poursuis ta lecture en redoutant une nouvelle attaque. Heureusement, les caractères du

livre ont repris une dimension plus convenable, ce qui te permet de te tenir à une distance sécuritaire de lui. Car tu n'as pas l'intention de tomber deux fois dans le panneau.

D'habitude, la lecture t'endort. Ce n'est pas le cas en ce moment. Tu as déjà été moins stressé en flattant la tête d'un crocodile au zoo. Ce livre ne ressemble pas aux autres bouquins, ni par son apparence ni encore moins par son contenu. Il a plus d'un tour dans son sac, tu le pressens.

En temps normal, tu aurais trouvé amusant d'être le personnage principal d'un roman, à la façon des Livres dont vous êtes le héros. Mais là, tu trouves l'expérience effrayante, voire traumatisante. Car tu te sens prisonnier du livre. Tu as l'étrange sentiment qu'il pourrait faire de toi tout ce qu'il veut.

Tu accélères le rythme de lecture. Tu voudrais le lâcher que tu n'y arriverais pas. Tu es déchaîné. Tu n'as jamais lu aussi vite de ta vie !

*Tu*

*tourne*

# *les pages*

*à une  
vitesse*

*folle !*

Un peu trop folle à ton goût car le bout de ton index droit glisse malencontreusement sur le coin de la page et le papier fait une vilaine entaille. Aïe ! Tu observes en grimaçant le sang perler de ta coupure. Le livre l'a fait exprès. Tu en es convaincu.

Tu repenses à l'avertissement du début du livre. Tu repenses au drôle de bonhomme qui t'a conseillé ce livre-là parmi plusieurs autres. Tu repenses à tes blessures. Il vaudrait mieux arrêter cette lecture. Le problème, c'est que tu en es incapable. En suçotant ton index pour en stopper le saignement, ton regard continue de défiler le long des lignes de la page.

Tu te fais peur. Ce n'est pas du tout ton genre de ne pas être capable d'arrêter de lire. Tu tentes de toutes tes forces de décoller tes yeux du roman. Rien à faire. Tu perds le contrôle. Ton regard passe si vite d'un mot à l'autre que tu as à peine le temps de comprendre le texte. Le

livre sorcier t'a jeté un mauvais sort.

Est-ce toi qui as le tournis ou le livre se met vraiment à tourner comme une toupie? Le bouquin est comme un ventilateur qui t'éclabousse les yeux de tous ses mots. Tu as soudain la nausée. Le vertige. Les murs dansent en rond, t'étourdissent. Ton univers bascule. Tu n'es plus à l'intérieur du livre, t'arrête. Si ce manège infernal n'arrête pas bientôt, tu vas être malade... Tu as dégringolé à l'intérieur du livre, la bibliothèque. Tu as dégringolé à l'intérieur du livre, la bibliothèque. Tu as dégringolé à l'intérieur du livre, la bibliothèque.



Quand j'ai repris conscience, j'étais étalé sur le dos, par terre. Une dizaine de personnes étaient attroupées autour de moi et me contemplaient comme un objet de curiosité. Il est en effet assez rare de voir quelqu'un perdre connaissance en lisant un livre. Évidemment, ma prestation, bien qu'involontaire, avait attiré l'attention de plusieurs curieux. Et j'entendais leurs commentaires, incapables qu'ils étaient de croire que je m'étais affalé sur le sol comme une chiffre molle.

— Le jeune lisait, les yeux exorbités, la mâchoire crispée. Ç'avait l'air forçant en diable ! On n'aurait pas dit qu'il tenait un livre dans les mains, mais le volant d'une Formule un et qu'il négociait un virage dangereux.

— J'ai l'impression qu'il l'a raté son virage et qu'il a frappé un mur !

— Il se tenait après le livre comme après une bouée de sauvetage !

Le plus fou, c'est que je tenais encore *Le*

*livre maudit* dans les mains. Même en m'évanouissant, je n'avais pas pu le lâcher !

Ce livre psychopathe me fichait la trouille. Il fallait que je m'en débarrasse. Comme je me sentais trop faible pour aller l'enterrer à l'autre bout du monde, j'ai inséré l'objet diabolique au hasard entre deux volumes, sur les rayons, en sortant de la bibliothèque. En l'abandonnant sur place, je ne songeais pas une seconde aux dramatiques conséquences que ce geste pouvait engendrer. (D'ailleurs, je me demande bien où se trouve ce bouquin maléfique aujourd'hui...)

Tu penses fort, tu sais. Difficile de ne pas t'entendre ! Eh bien oui, ce livre-là m'a bel et bien mordu. Tu n'es pas obligé de me croire. Les livres mordent, j'en ai fait les frais. Ils sont même capables de pire. Tu vas voir, le plus étrange reste à venir.

De retour chez moi, j'ai pris la direction de ma chambre et j'ai dormi pendant vingt heures, comme si je couvais un rhume virulent. Mes parents étaient abasourdis de me voir dormir aussi longtemps. Ils ont même eu peur, à un moment donné, que je ne me réveille jamais.

C'est un curieux mal de cœur qui m'a sorti de mon long sommeil. J'ai dû m'enfermer dans la salle de bains pendant plus

d'une heure. J'étais fiévreux. Ce livre m'avait rendu malade. Il devait m'avoir transmis un virus quelconque.

Devant mon piètre état de santé, mes parents ont jugé bon de m'amener à l'hôpital. Le médecin qui m'a traité haussait les épaules devant mon cas, en disant qu'il s'agissait sans doute d'une gastro-entérite. Avais-je ingurgité des produits toxiques ? Non, pas que je sache. À moins de considérer *Le livre maudit* comme une lecture empoisonnée... J'ai décidé de garder le silence sur ma rencontre avec le Bibliothécaire et ma mésaventure avec son livre maison. Cette histoire de livre malfaisant aurait inquiété inutilement mes parents. Plus vite je l'oublierais, mieux je me porterais.

Or, j'avais beau essayer de chasser ce mauvais épisode de ma mémoire, je ne me portais pas mieux. J'ai passé douze heures dans mon lit à me tortiller et à geindre de douleur, le tout entrecoupé de nombreux allers-retours aux toilettes.

Il m'a fallu attendre trois jours encore avant de me sentir un peu mieux. Trois jours entiers à dormir et à gémir. Le quatrième jour, même si je n'en menais pas large, je me sentais toutefois apte à reprendre les cours.

En passant devant la bibliothèque de l'école, il s'est produit un drôle de phéno-

mène. Sans me demander mon avis, mes pieds avaient cessé de marcher. Je me suis soudain senti étourdi, puis pris de vertige. J'allais à nouveau tomber dans les pommes. Le mauvais souvenir de l'incident à la bibliothèque municipale était sans doute venu me hanter. Eh bien non, au lieu de m'écraser sur le plancher, mes pieds m'ont conduit à l'intérieur de la bibli, devant une rangée de romans pour la jeunesse. Mon corps m'avait traîné sans mon consentement dans ce lieu où je ne m'étais jamais senti tout à fait à mon aise.

J'ai pris le premier livre à ma portée et, sans me donner la peine de m'asseoir, je l'ai ouvert. Je ne lisais pas de façon ordinaire, comme quelqu'un, par exemple, qui bouquine dans une librairie. Je lisais avec fièvre, à une vitesse ahurissante. Je m'em-piffrais de mots, de phrases, comme un crève-la-faim dans un buffet chinois. Ce n'était pas mon estomac qui criait famine, c'était ma tête.

Il va sans dire qu'une expérience pareille ne s'était jamais produite auparavant. C'était la première fois que j'éprouvais un tel appétit pour la lecture, la première fois qu'un roman me procurait une telle ivresse.

C'est la gentille bibliothécaire qui a interrompu ma lecture effrénée. Elle s'interro-

geait sur ma présence dans son local plutôt que dans ma salle de cours. Déboussolé par ce brusque retour à la réalité, je ne savais que répondre. J'ai emprunté le livre que j'avais entamé et me suis empressé de regagner ma classe.

Une fois à ma place, l'air de rien, j'ai ouvert le roman à la page où j'étais rendu et comme si j'avais des réacteurs de fusée accrochés aux pieds, je suis parti en flèche dans le monde merveilleux de la littérature.

Mon cher, je vois le doute planer dans ton regard. Dans ta grande naïveté, tu te dis que c'est impossible et blablabla. Détrompe-toi. Si ces faits n'avaient pas été vécus, tu penses bien que personne ne se serait donné la peine de les relater dans un bouquin.

Reprenons, veux-tu ?

Ce jour-là, j'ai compris ce qui se passait. Le bouquin maléfique du Bibliothécaire avait libéré un monstre emprisonné en moi, un lecteur ogre qui ne voulait faire qu'une bouchée de tous les livres qui auraient le malheur de croiser son chemin.

Ce livre m'avait contaminé du virus de la lecture. J'avais désormais besoin de lire comme tout humain a besoin de respirer. Sans mots à me mettre sous les yeux, je m'asphyxiais.

J'étais devenu accro. Au point de délais-

ser mes camarades. Après l'école, je ne suis pas resté avec eux pour jaser comme j'avais l'habitude de le faire. J'ai préféré partir et faire un long détour pour rentrer à la maison. Comme par hasard, ce nouvel itinéraire passait devant une librairie. J'y suis entré sans même me poser la question. Cela faisait quarante minutes que je lisais quand un employé est venu m'aviser qu'il était permis de lire certains extraits d'un roman mais non le roman au complet. Par contre, si je le désirais, j'avais le droit d'acheter autant de livres que je le voulais. Sa voix me paraissait provenir de très loin, d'un autre monde, c'est à peine si je l'entendais. Avant même qu'il ait eu besoin de répéter, j'avais terminé le roman.

Le commis me dévisageait d'un air ahuri, comme si je n'étais pas tout à fait humain. Après un regard à sa montre, il s'est emparé de mon roman afin de vérifier le nombre de pages.

— Tu as lu un roman de deux cent cinquante-quatre pages en quarante et une minutes ! s'est-il exclamé, éberlué.

Sans me rendre compte qu'il s'agissait bel et bien d'un exploit, j'ai acquiescé, comme si cela était normal, voire banal.

— Tu lis drôlement vite, dis donc !

Quand j'ai annoncé la nouvelle à mes

parents pendant le souper, ils se sont mis à rire. À tel point qu'ils ont failli s'étouffer en mangeant. Que leur fils qu'ils croyaient allergique aux lettres dise qu'il raffolait de la lecture – que s'il le pouvait, il passerait ses journées à lire ! – était une des choses les plus hilarantes qu'ils aient jamais entendues.

Bien sûr, ils ne me croyaient pas. Mais les jours qui ont suivi ont tôt fait de les convaincre. J'ai emprunté le nombre maximal de livres aux bibliothèques municipale et scolaire, une douzaine de romans en tout. Et je les ai tous lus en une soirée.

Lire me faisait planer. J'avais l'impression de voyager à travers l'imaginaire des autres. La sensation était absolument grisante. Chaque phrase devenait une douce caresse à mon esprit. Mieux même, chaque phrase élargissait mon esprit. Plus je lisais, plus vaste devenait mon monde intérieur, où, à l'insu de tous, je pouvais vivre toutes sortes d'aventures fabuleuses. Mon imagination rendait tout possible. Un monde nouveau s'ouvrait à moi. J'imagine que Christophe Colomb a dû ressentir une émotion semblable en découvrant l'Amérique. Je partais à la conquête de territoires inconnus, plus vastes que la planète, qui se trouvaient à l'intérieur de moi, quelque part

entre mon cœur et ma tête.

On se souvient plus ou moins au petit matin des rêves que l'on a faits la nuit. Les voyages que m'offraient les livres m'habitaient encore à la fin de mes lectures, exactement comme si je les avais vécus pour de vrai. La lecture assouvissait mes désirs cachés, mes fantasmes les plus fous.

En un mot, j'avais trouvé une voie secrète menant directement au paradis, mon Eldorado.

Lorsqu'on vit une découverte aussi magistrale, il est difficile de la garder pour soi. J'en ai longuement parlé à mes copains, avec une verve qu'on ne me connaissait pas. Ceux-ci me trouvaient bizarre ces jours-ci, je m'en rendais bien compte. Et pour être franc, je m'en balançais. Car je préférais la lecture à leur compagnie.

Lire était devenu un problème. Je ne pouvais plus m'arrêter. Je devais lire tous les livres qui passaient sous mes yeux. Je lisais en marchant. Je lisais dans le bus. Je lisais dans les cours. Je lisais pendant les récréations. Sur l'heure du dîner. En me brossant les dents. Dans le bain. Je me réveillais même parfois la nuit pour lire. Je lisais tout le temps !

J'étais intoxiqué. Je n'arrivais plus à vivre comme un garçon normal. Ma vie

n'avait de sens que si j'avais un livre dans les mains. Ils étaient devenus mes seuls et uniques repères. Sans eux, je me sentais perdu.

Les moments de pénurie de lecture provoquaient en moi de véritables crises. Mon corps entier, secoué de violentes convulsions, réclamait un roman. J'étais en manque. Et je finissais par fondre en larmes. Devant une telle détresse, mes parents m'ont obligé à consulter un psychologue. Celui-ci semblait assez sceptique lorsque je lui ai parlé de mon appétit de lecture. Il ne croyait pas qu'un jeune comme moi puisse lire un livre de trois cents pages en une demi-heure. Après trois ou quatre séances, le psy a avoué à son grand regret que mon cas dépassait les limites de ses compétences.

Mes parents étaient désespérés. Je lisais comme un fou furieux, un filet de bave au bord de la bouche. J'avais l'air d'un demeuré avec un livre dans les mains. Mon père, à court de ressources, m'a même filmé une fois pour me montrer de quoi j'avais l'air. Je me contrefoutais de mon apparence. Lire n'est pas un défilé de mode.

Mes parents se faisaient tant de bile pour moi que j'avais fini par leur dire la vérité à propos du Bibliothécaire et de son *Livre*

*maudit*. Si c'était réellement à cause de ce clochard marginal et de sa bouquinerie ambulante que mes symptômes avaient commencé, il possédait peut-être un remède capable d'y mettre fin. Mes parents n'ont donc pas hésité à l'inviter à la maison pour avoir son diagnostic en tant que spécialiste des phénomènes littéraires occultes.

Un soir, alors que j'étais épris d'un roman on ne peut plus captivant, le Bibliothécaire a fait irruption dans ma chambre. Bien sûr, j'étais trop plongé dans ma lecture pour me rendre compte de sa présence.

— Je l'avais mis en garde, a-t-il affirmé en me voyant. J'avais bien dit à votre fils de faire très attention à ce livre.

Le corpulent Bibliothécaire a ensuite observé mes pupilles à la façon d'un ophthalmologiste.

— Humm, ce lecteur me semble particulièrement féroce. J'ai déjà connu des cas comme celui-là. Il faut de l'aide et vite, sinon...

— Sinon quoi ? a aussitôt demandé ma mère.

— Sinon le pire est à craindre.

Le Bibliothécaire s'est alors emparé d'une raquette de tennis accrochée au mur et, après quelques secondes de concentration, a frappé mon roman sans m'écorcher

les doigts. Le pauvre livre est allé s'échouer contre le mur. Pour un type qui gardait les livres en haute estime, il ne craignait pas de les faire valser à l'autre bout de la pièce !

En revenant à moi, la première chose que je me suis demandée, c'est : mais qu'est-ce qu'il fabrique ici, dans ma chambre, celui-là ?

— Je suis venu à ta rescousse, petit. Il t'a mordu, hein ? Ce bouquin est vorace. Une vraie vipère !

Justement, à ce propos, mon visiteur voulait savoir où je l'avais rangé, son livre-vipère ?

Je n'ai eu pas le courage de lui mentir. Il a caressé sa barbe quelques secondes avant de dire que c'était mieux ainsi. Il l'avait couvé, cajolé, élevé du mieux qu'il pouvait, maintenant qu'il vive sa vie, il le méritait bien.

Quelle curieuse façon de parler d'un livre !

Le Bibliothécaire connaissait une organisation clandestine qui saurait m'aider. Avant de s'en aller, il a noté l'adresse sur un bout de papier puis, en m'envoyant un clin d'œil amical, il m'a souhaité :

— Prompt rétablissement, mon grand.

Le ton de sa voix laissait clairement sous-entendre que nous nous reverrions,

lui et moi.

Je l'ai regardé partir, pantois. Ce bonhomme déplaçait de l'air. De la poussière aussi !

En baissant les yeux sur son papier, je suis resté perplexe. L'organisation à laquelle il me référait s'appelait les « *Lecteurs Anonymes* ».

**L**es *Lecteurs Anonymes*... Je n'arrivais pas à me faire à l'idée que je ferais partie d'un groupe de soutien semblable.

Le lendemain, sous l'insistance de mes parents, je me suis plié aux conseils du Bibliothécaire. Sans eux, je me serais fait une joie de manquer mon premier rendez-vous aux *L.A.*

L'adresse indiquée sur le papier m'a mené à un centre communautaire que je croyais abandonné depuis toujours. D'ailleurs, l'endroit était désert, à l'exception de la grande salle au fond du corridor. C'est là que se tenaient ces rencontres d'un genre très particulier.

Il s'agissait d'un rassemblement de lecteurs compulsifs qui avaient développé une relation malade, voire pathologique, avec la lecture. Une sorte de centre de désintox de la lecture, quoi !

Du plafond pendait une banderole sur laquelle était écrit : « APPRIVOISEZ VOTRE LECTEUR. »

L'animateur était un homme d'âge mûr, pétant de santé. Il a commencé la réunion en précisant ceci : « Lire n'est pas un crime, lire est un bienfait qu'il faut utiliser à bon escient, dont il faut faire un usage intelligent. Vous n'avez pas à avoir honte de votre lecteur intérieur. »

Évidemment, les livres étaient strictement interdits lors de ces réunions. Toutefois, quelques hardis lecteurs ne résistaient pas à la tentation d'en glisser un ou deux dans leur sac ou leur poche de manteau. On les surprenait ensuite dans les toilettes en train de lire en cachette. Pour certains, les livres représentaient un bouclier capable de les protéger contre les éventuels dangers de la vie courante. Ils ne pouvaient pas se déplacer sans eux.

Puisque j'étais nouveau, l'animateur m'a prié de me lever et de me nommer. Ensuite de quoi tous m'ont salué par mon prénom. Je devais leur raconter mon histoire personnelle. Car ici, dans cette salle paroissiale, on s'intéressait non pas aux histoires des livres, mais à celle des lecteurs.

— Tout a commencé à cause d'un livre qui avait un peu trop de mordant à mon goût...

Les gens écoutaient, captivés, le regard empli de sollicitude et de compassion. En

mentionnant à quelle vitesse je lisais, ils ont paru étonnés, impressionnés même.

À la fin de mon allocution, j'ai été gratifié de chaleureux applaudissements. Je me sentais ici comme chez moi. Puis l'animateur a réfléchi à voix haute sur mon cas, qu'il trouvait au demeurant fort intéressant. Le lecteur en moi manquait de savoir-vivre. Il n'avait pas été éduqué. Voilà pourquoi je n'arrivais pas à le contrôler.

— Cela dit, considère-toi chanceux. Rares sont ceux qui ont la piquûre de la lecture de manière aussi forte. C'est un don, crois-moi.

La parole a été ensuite donnée aux autres participants. À tour de rôle, chacun confiait au groupe où il en était rendu dans sa lutte contre la lecture abusive et dans son cheminement pour devenir un lecteur serein et heureux. Je me suis aperçu, en écoutant les divers témoignages, que je n'étais pas le seul à vivre la lecture de façon aussi intense. J'ai fait connaissance là-bas avec des spécimens de lecteurs délirants. Des personnes encore plus affectées que je ne l'étais.

Une poignée d'individus présents à la réunion travaillaient comme bibliothécaires ou bien comme libraires, mais la plupart d'entre eux étaient au chômage. Leur passion de la lecture avait fini par leur faire

perdre leur emploi. Une partie de ceux-là s'étaient transformés en véritables rats de bibliothèque.

Dans le lot, il y en avait un qui lisait et relisait sans cesse le même roman. Il le lisait une fois par jour, au complet, et voulait perpétuer cette tradition jusqu'à sa mort, et même dans l'au-delà, si possible. À l'en croire, son bouquin fétiche avait atteint un état de grâce qui frôlait la perfection. Le quotidien paraissait trivial et insignifiant à côté de ce chef-d'œuvre littéraire. Le pire, c'est qu'il refusait d'en dévoiler le titre !

Une lectrice anciennement obèse, quant à elle, avait commencé à lire pour perdre du poids. Lorsqu'elle lisait, elle arrivait à ne plus penser à manger. Ainsi, la lecture était devenue son unique nourriture. En plus d'être boulimique à l'extrême, elle lisait encore plus vite que moi. Elle lisait en croix, en photographiant la page en un regard, et passait ensuite à la suivante. Elle avait lu tous les livres de la bibliothèque municipale deux fois ! La lecture l'avait transformée, comme par enchantement, en princesse. Seulement, les livres avaient érigé une forteresse imprenable autour d'elle, si bien qu'aucun prétendant n'a pu atteindre son cœur. La littérature était devenue son prince charmant.

Autre cas intéressant. Un lecteur amoureux fou du silence qui avait fait le serment de demeurer muet le restant de sa vie. Ne trouvant pas le calme chez lui, il avait décidé un beau jour de cambrioler une librairie dans le seul but de gagner un séjour toutes dépenses payées en prison, là où il pourrait enfin avoir la sainte paix, là où il n'aurait rien d'autre à faire que de lire toute la journée. L'ex-taulard écrivait son histoire au tableau. À force de ne plus parler, on aurait dit que ce monsieur d'apparence honnête et aimable n'existait plus, le lecteur en lui l'avait bouffé tout cru.

Il y avait également une ancienne traductrice qui avait littéralement perdu les pédales. Elle aimait tant comparer les diverses traductions d'un même roman qu'elle avait appris l'espagnol, l'italien, le russe, le japonais et *tutti quanti*. Elle lisait en même temps dix exemplaires du même titre en différentes langues. Aussitôt qu'elle finissait de lire une page, elle la reprenait dans une autre langue. De plus, elle ne pouvait s'empêcher de noter des corrections dans les marges. Pour elle, la lecture prenait l'allure d'un gigantesque casse-tête multiethnique.

Mais de tous les spécimens présents, la palme du plus bizarre revenait sans

conteste à celui qui mangeait ses livres. Il ne lisait pas avec les yeux. Il lisait avec son estomac. Une lecture intestinale ! Il prétendait vivre les aventures en les digérant. Sa méthode s'avérait fort peu ragoûtante. Il arrachait les pages du livre une à une pour ensuite les faire bouillir dans une marmite. Il se concoctait ainsi une soupe à l'encre et au papier, matin, midi et soir. Cela lui prenait en moyenne un mois pour ingérer un livre au complet (selon le nombre de pages, bien entendu). Après son repas, il s'assoyait, les yeux fermés, laissant son système digestif lui faire la lecture.

Comme tu vois, ces *Lecteurs Anonymes* étaient fous à lier, et j'avais du mal à croire que j'avais ma place parmi eux.

Comme j'étais le plus jeune du groupe, on m'a adopté comme le petit préféré, la mascotte, si tu veux. Je sentais beaucoup d'affection de la part de mes nouveaux amis. Ils ne voulaient pas que la lecture gâche ma vie comme elle avait gâché la leur. Je devais à tout prix maîtriser mon lecteur intérieur. Je ne devais pas devenir son esclave.

En général, la réunion se terminait sur des témoignages de lecteurs invités qui avaient réussi à vaincre leur vice de lecture. Ceux-ci racontaient la belle relation qu'ils entretenaient désormais avec leur lecteur.

L'un d'eux comparait son lecteur à un chien infatigable qui veut toujours jouer, qui a constamment besoin d'attention. Un autre, un homme dans la trentaine qui se déplaçait en chaise roulante, considérait son lecteur comme la crème de ses amis, quelqu'un sur qui il pouvait compter en cas de stress ou de déprime. Il avait connu une rage de lecture effrayante les jours qui ont suivi son terrible accident, lui qui ne lisait pour ainsi dire jamais. Son lecteur l'avait aidé à reprendre le dessus, à trouver la motivation de continuer à vivre. Il ne se passait pas un jour sans qu'il ne remercie toute la communauté des bienveillants écrivains pour le cadeau de leur littérature.

Avant de clore la séance, l'animateur nous faisait répéter en chœur : « J'aime la lecture, les livres sont mes amis, mais je ne les laisserai pas gâcher ma vie. J'aime la lecture, les livres sont mes amis, mais... »

Une fois, le doyen du groupe m'a retenu pour me parler en privé. Lui aussi, dans son jeune temps, avait connu des déboires périlleux avec la lecture. Il avait même craint pour sa vie. Il avait failli se faire assassiner par son lecteur intérieur. Car celui-ci prenait tellement de place dans sa vie qu'il n'arrivait plus à faire la distinction entre fiction et réalité. Il s'en souvenait très bien.

À l'époque, il lisait *Le roman qui avait des ailes* sur le toit de l'immeuble où il demeurait. Son livre prétendait voler, comme les oiseaux. Il pouvait emmener n'importe quel lecteur au septième ciel si celui-ci s'accrochait fermement de chaque côté de sa couverture. Par chance, le concierge avait des réparations à faire sur le toit. Il a pu attraper le lecteur psychotique par le col avant qu'il ne fasse le grand saut.

Je me permets de te le dire, au cas où tu ne le saurais pas encore : il ne faut pas croire tout ce que les livres racontent.

— Ton lecteur intérieur va faire tout ce qui est en son pouvoir pour te conduire là où il y a des livres, a poursuivi l'animateur. Méfie-toi de lui. Il est astucieux. Il possède l'imagination de tous les auteurs que tu lui as présentés. Plus il lit, plus il devient rusé.

La solution qu'il me proposait était d'entreprendre un jeûne littéraire, autrement dit de renoncer à la lecture pendant plusieurs jours. Mon lecteur allait se débattre, hurler, brailler, piquer des crises à tout casser. Quoi qu'il fasse, je devais être assez fort pour lui résister. Il fallait que je lui montre tout de suite qui était le maître. Il fallait que je lui impose mes limites, car personne n'allait le faire à ma place.

Pour y arriver, il m'a conseillé de porter mon regard ailleurs que sur les livres, de contempler la nature, d'observer mes semblables, de rêver par moi-même. En me souhaitant bon courage, il m'a serré la main avec force, comme pour me revigorer en vue du combat que je m'apprêtais à livrer.

— Tu vas t'en sortir, Jocelyn. Tu m'as l'air d'un solide gaillard. Par contre, je ne te cache pas que tu vas en baver.

Il avait raison. De toute évidence, ce vieil homme savait de quoi il parlait.

C'est le cas de le dire, j'en ai bavé !



Vraiment, je ne suis pas du monde avec toi aujourd'hui. Tu cherches à passer un bon moment de lecture et moi je noircis des pages entières avec des problèmes que j'ai eus dans une autre vie. D'habitude, je fais attention de ne pas parler d'affaires trop personnelles. Après tout, je ne fais pas dans l'autobiographie.

Par contre, un livre doit être honnête avec son lecteur, c'est une règle tacite dans le monde fabuleux de l'écriture. Maintenant que j'ai levé le voile sur le passé, mon papier transpire de souvenirs. Je voudrais bien t'entretenir des bienfaits miraculeux de la lecture, mais mes pensées sont ailleurs, elles ont voyagé dans le temps, à l'époque où j'étais adolescent, à mes débuts de lecteur.

Je me revois dans mon lit, enfermé dans ma chambre, en train de gueuler comme un animal agonisant.

Mon sevrage littéraire s'est avéré A-TRO-CE.

Sous les conseils avisés des *Lecteurs Anonymes*, mes parents ont sorti de la mai-

son tout ce que l'on pouvait considérer comme de la lecture : bouquins, magazines, bandes dessinées, journaux, y compris l'ordinateur familial et les boîtes de céréales. Et ils m'ont séquestré dans ma chambre pendant une semaine, autant dire une éternité. Bien sûr, j'ai dû manquer mes cours. Pour justifier cette absence, mon père a annoncé au directeur de mon école que j'avais chopé un virus extrêmement contagieux.

Je tournais en rond dans ma chambre en fulminant de rage. Sans mots sur lesquels porter son attention, mon esprit ne savait plus où donner de la tête. Ma frustration prenait des proportions titanesques. L'alphabet me manquait. Sans lui, un trou immense s'était creusé dans ma tête. Un peu comme si on avait retiré le cerveau de mon crâne.

Je ne te raconte pas les migraines qui m'ont accompagné tout au long de cette période. Ma tête est devenue si vide que je croyais qu'elle allait non pas exploser mais implorer.

Pour me calmer, je récitais des extraits de mes romans préférés. À défaut de pouvoir lire, j'en imaginais de nouveaux. Au lieu de m'abandonner corps et âme à l'imagination des autres, je devais recourir à la mienne. Ainsi, mon imagination s'est mus-

clée. J'augmentais ma force mentale. Et j'utilisais cette puissance nouvelle pour rendre le morne quotidien plus supportable.

Heureusement que mes parents étaient là pour me prodiguer leurs encouragements. Ils faisaient tout ce qui leur était possible pour me changer les idées. Ils m'injectaient plusieurs fois par jour de petites doses d'optimisme.

Durant cette semaine infernale, j'ai eu le droit de sortir de la maison seulement deux fois, pour aller aux rencontres des *L.A.* Mes confrères, solidaires devant l'adversité, chantaient en chœur pour me gonfler de courage. C'était touchant.

Toutefois, tandis qu'ils mettaient tout leur cœur à leur chant, je me suis levé en vitesse et je suis sorti du centre communautaire en apportant avec moi le sac à bandoulière de Nadia, une fille qui ne donnait pas cher de sa peau si par malheur elle se retrouvait sans livre à portée de la main. J'ai couru comme un fou échappé de son asile. Je me suis réfugié dans un parc, plus précisément sur les branches corpulentes d'un chêne immense. Et là, caché à travers le feuillage, j'ai lu. Fébrilement. Frénétiquement. J'étais en état de pure extase. Tout mon être était logé dans ma tête. Alors, mon corps, laissé à lui-même, a perdu l'équili-

bre et je me suis ramassé par terre, le front contre une racine, sans connaissance. Triste spectacle, m'ont confié par la suite mes amis lecteurs qui s'étaient lancés à ma poursuite.

Mes parents n'étaient pas fiers de moi. Moi non plus. Je me trouvais pitoyable, pathétique. Une volonté de fer, voilà ce que je devais développer. J'avais toute une série d'exercices à pratiquer. Du yoga, afin de posséder une meilleure conscience de mon corps, trop peu sollicité par la lecture. De la visualisation, pour m'imaginer que je pouvais trouver mon bonheur à travers d'autres activités que la lecture.

Le plus dur fut sans conteste l'épreuve de la page par jour. En même temps que la nourriture, mes parents m'apportaient une page photocopiée du roman de mon choix. Une page et pas davantage. Je la lisais en dix secondes. Et la relisais encore et encore. Je devais m'abstenir de lire la page une deuxième fois, tel était le but de l'exercice. Il fallait que j'apprenne à prendre mon temps en lisant. De toute façon, pourquoi me presser ? Je n'avais pas grand-chose d'autre à faire.

Ensuite, mon père a déposé un roman complet sur ma commode, en me défendant formellement d'y toucher. Je n'avais même pas le droit d'y penser. L'idéal était

d'arriver à faire abstraction de sa présence dans ma chambre. Résultat : j'ai sauté dessus après deux secondes de gros efforts. Mon père a dû installer son caméscope, lequel était relié par un long fil jusqu'au téléviseur du salon, afin de pouvoir surveiller le fruit littéraire défendu et intervenir en cas de besoin.

Avec le temps, je me suis amélioré. Deux jours plus tard, je réussissais à tenir quelques minutes avant de craquer et de perdre le contrôle de mon corps, comme s'il était téléguidé par une force supérieure. Mon père devait se battre avec moi pour arriver à m'arracher le livre des mains. L'harmonie familiale n'était pas fameuse, tu peux me croire !

À la fin de cette semaine d'isolement, on pouvait dire que j'étais guéri, du moins en partie. J'étais capable de me comporter de manière convenable en société. Je n'entraîtais pas en convulsion à la vue d'un tas de papier. Et je pouvais retourner sur les bancs d'école sans avoir toujours le nez dans un bouquin.

Je tenais mon lecteur intérieur sous ma poigne, en tout cas la majeure partie du temps. Bien sûr, je risquais toujours la chute. Qui ne connaît pas cela ? C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai jamais

cessé de fréquenter le cercle clandestin des sympathiques *Lecteurs Anonymes*.

C'est durant cette période critique que je me suis lié d'amitié avec le Bibliothécaire.

Bien que sous mon contrôle, le lecteur en moi ne me laissait jamais une seconde de répit. Il fallait que je reste sur mes gardes jour et nuit.

Une fois, j'ai pressenti qu'il allait avoir le dessus. Je me sentais particulièrement vulnérable ce matin-là. Par la fenêtre d'un café, j'observais, médusé, une charmante jeune demoiselle lire seule à une table ; j'étais démangé par la pulsion de lui piquer son roman et de m'enfuir avec. Au moment où j'allais passer à l'acte, j'ai aperçu par hasard le Bibliothécaire qui traversait la rue. J'en ai profité pour respirer un grand coup et aller lui dire bonjour. Il a tout de suite deviné mon désarroi.

— Ton lecteur te mène la vie dure, à ce que je vois.

— Comment tu le sais ?

— Je le sais, c'est tout.

Il voulait que je lui raconte en détail comment s'était déroulée ma cure de lecture. Le comportement délinquant de mon lecteur le faisait rire aux éclats. En fait, il riait parce qu'il me comprenait mieux que quiconque. Parler m'a apaisé.

Les jours suivants, après l'école, c'est de mon propre chef que j'allais retrouver le Bibliothécaire au coin de la rue. C'était devenu une sorte de rituel. Nous bavardions sans voir le temps passer. Son écoute me faisait du bien. Sa présence me reconfortait. Mon lecteur se sentait petit dans ses souliers lorsque le Bibliothécaire se tenait à mes côtés. Avec le temps, il a cessé de m'intimider. Au contraire, plus son visage faisait partie de mon quotidien, plus je le trouvais attachant. Je n'allais bientôt plus pouvoir me passer de lui. Ce lettré itinérant était captivant. Sa voix possédait des propriétés hypnotiques. Il avait son mot à dire sur tous les sujets. Et il était capable de me faire voir le monde sous des angles nouveaux.

Bien sûr, mes parents voyaient d'un œil étrange cette relation avec un homme d'âge mûr, un clochard de surcroît. Heureusement, ils me laissaient libre de mes fréquentations. Je dis heureusement, car sans le Bibliothécaire, je n'aurais peut-être jamais réussi à surmonter ma dépendance à la lecture.

Après ma cure, la vie, celle qui se déroulait à l'extérieur des livres, hors du cadre des pages, me paraissait parfois d'un ennui mortel. Je pouvais sombrer dans de pro-

fondes et ténébreuses déprimés. Seul le Bibliothécaire savait me tirer de là.

— Et si tu te mettais à la lire, la vie ? Et si tu la voyais comme un livre aux pages infinies ? m'a-t-il lancé un jour.

Je n'ai pas bien compris ce qu'il entendait par « lire la vie », mais son idée est néanmoins restée gravée en moi.

Le Bibliothécaire m'aidait à assouvir mon envie de lire sans recourir à aucun livre. À vrai dire, nos conversations ressemblaient à de la lecture. C'est comme si nous lisions à voix haute, en alternance, un roman qui n'existait pas, un roman improvisé d'un bout à l'autre. Il guidait mes réflexions, si bien qu'il avait le pouvoir de m'emmener à l'intérieur de moi-même. Je pouvais alors faire face à mon lecteur et à son appétit vorace. Le Bibliothécaire m'apprenait la lenteur, la patience, l'art ô combien précieux de cultiver le désir.

Le plus difficile, lors de ces rendez-vous, c'était de faire comme si la bibliothèque personnelle de mon ami n'existait pas. J'avais parfois envie de plonger tête première dans son chariot. J'avais d'autant plus envie de lire ses bouquins artisanaux que je les classais dans une catégorie à part. Le Bibliothécaire, perspicace comme toujours, s'arrangeait pour dissimuler ses trésors littéraires

sous une couverture de laine afin de les dérober à ma vue.

En tout et pour tout, cela a pris presque deux mois avant que je ne parvienne à lire comme un individu normal. Les livres avaient toujours conservé une place prédominante dans ma vie. Et je passais la plupart de mon temps libre en compagnie d'un roman. Je lisais en savourant chaque phrase, en m'efforçant de ralentir le rythme de lecture afin de bien imprégner ma mémoire des mots qui traversaient mes pupilles et qui voyageaient ensuite dans mon esprit.

Voilà comment je suis devenu lecteur. Il a fallu qu'un livre maléfique me morde et me transmette le virus de la lecture. Cette morsure a donné naissance à un lecteur monstrueux, un lecteur sauvage et barbare que j'ai fini par apprivoiser avec le temps, non sans une patience de moine bouddhiste et des efforts himalayens. Mais j'y suis arrivé. Mon lecteur et moi sommes devenus copains. Et à force de bien nous entendre, des mois plus tard, nous sommes devenus une seule et même entité. J'ai ressenti à ce moment béni une paix douce et bienfaisante se répandre en moi.

As-tu déjà ressenti une sensation semblable après avoir lu un roman extraordinaire par exemple ?

Tu sais de quoi je parle dans ce cas. Les lecteurs comblés rendent les livres heureux. Rien ne rend un livre plus fier que de propulser un lecteur dans un autre univers.

Dis donc, pour un lecteur qui se dit occasionnel, je trouve que tu as lu ces pages bien vite. Ce serait dommage de précipiter la fin notre rencontre, non ?

Un conseil : ralentis. Lâche l'accélérateur ! Maintenant, tu sais ce qui peut t'arriver. Tu connais les dangers qui guettent les lecteurs excessifs. Personne n'est à l'abri d'une soudaine rage de lecture. Alors prends garde de ne pas faire d'abus. Comme le disait ma mère, il ne faut pas abuser des bonnes choses, et cela inclut la lecture.

Bon. Le temps est venu de t'étirer, cher lecteur. Si ton esprit demeure actif durant la lecture, ton corps, lui, s'affadit en restant trop longtemps passif. Je le dis toujours à mes lecteurs : un corps fatigué donne des idées endormantes !

Va méditer cette phrase en prenant un bon verre de jus. Il ne faut pas négliger d'apaiser ta soif. Ton corps t'en sera reconnaissant.

Pendant ce temps, je te prépare un exposé sur le lecteur idéal. Excitant programme, non ?

J'ai changé d'idée.

Eh oui, les livres aussi ont le droit de changer d'idée !

Après réflexion, je crains de t'ennuyer avec mes théories sur le lecteur parfait. Je préfère te parler encore un peu du Bibliothécaire.

Après tout, je lui dois mon existence. Sans lui, il est clair que le livre ici présent n'aurait jamais vu le jour. Il est donc de mon devoir de t'en dire plus à son sujet. Sa mémoire est désormais entre mes mains, je dois défendre sa réputation. Car avec le peu que je t'ai raconté sur lui, il t'est impossible de te faire une idée juste du personnage.

Ce clochard excentrique était un petit cachottier.

Comme je te l'ai dit, je comptais désormais parmi ses bons amis et je passais beaucoup de temps en sa compagnie à papoter littérature. C'est d'ailleurs durant ces entretiens que je me suis rendu compte que parler d'un livre pouvait s'avérer presque aussi intéressant que le lire.

Un samedi matin, je suis allé le rejoindre au parc. Il tenait un livre invisible dans les mains et semblait absorbé par sa lecture imaginaire. Il éclatait de rire de temps à autre et faisait même semblant de tourner les pages le moment venu. Les gens qui passaient par là le reluquaient d'un air étonné, certains effarouchés, d'autres amusés. Jouait-il la comédie ? Peut-être. Était-il réellement timbré ? Peut-être pas. Pour toute explication, il m'a confié que le livre qu'il avait envie de lire ce matin-là n'existait pas. Alors il n'avait d'autre choix que de l'inventer.

Après quoi il a déposé son mystérieux livre sur le banc, s'est levé pour me prendre par les épaules puis m'a contemplé avec des yeux pétillants. Il m'a ensuite annoncé d'une voix solennelle que j'étais maintenant un lecteur en pleine maturité et en santé. Cette déclaration m'a donné l'impression de recevoir une médaille. En guise de récompense, il a retiré la couverture qui recouvrait son chariot. Il me donnait la permission d'examiner sa bibliothèque ambulante de plus près. Des livres, il en avait de tous les genres et pour tous les goûts. J'y ai déniché des titres pour le moins étonnants. *Le livre à lire quand il n'y a rien de mieux à faire. Le livre dont personne n'arrive jamais*

à se rappeler le titre. *Le livre hanté. Le livre à lire avec des pincettes. Le livre somnifère...* Et tous ces bouquins avaient été fabriqués à la main.

En grande forme, mon ami s'est lancé dans un exposé sur l'utilité de ses livres.

— Ah ! les gens ! Ils croient que je n'ai pas de toit. C'est faux, a-t-il démontré en posant un livre ouvert au-dessus de ses cheveux gris. Ils croient que j'ai nulle part où aller. Je peux aller à la page qui me plaît. Chaque roman est une destination exotique. Je me promène là-dedans, a-t-il spécifié en pointant sa tête. Ils déplorent ma solitude. Pourtant, ma bibliothèque compte autant de livres que d'amis fidèles. Ils s'imaginent que je ne fais rien de mes journées. J'ai tout près de cent bouquins dans mon carrosse. Ça fait des dizaines de milliers de pages à explorer. Comme tu vois, je ne me tourne pas les pouces. Je m'en sers plutôt pour tourner les pages de mes livres.

Dans un geste théâtral, il a levé l'index haut dans les airs :

— Ce n'est pas le chien le meilleur ami de l'homme, c'est le livre. On dit que les chats ont neuf vies. Les livres, eux, en ont à l'infini. C'est pratique, quand on veut prendre congé de la sienne. On peut emprunter celle des autres.

Je l'applaudissais déjà au moment où le Bibliothécaire s'est penché pour faire une révérence.

— Dis-moi, d'où viennent tous ces bouquins ?

Comment avais-je pu ne pas lui poser la question avant ?

Avec un sourire grand comme le monde, mon ami itinérant m'a expliqué en quoi consistait sa mission ou, si tu préfères, l'œuvre de sa vie : convertir les non-lecteurs à la lecture, comme il avait réussi à le faire avec moi. Selon lui, il n'y avait pas d'âge pour s'y mettre, mais le plus tôt était le mieux. Sa théorie, c'était qu'un lecteur enthousiaste entraînait au moins deux personnes – et parfois même dix ! – dans sa passion des lettres, et ceux-là contaminaient ensuite d'autres individus et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'humanité tout entière devienne lectrice.

— Et pourquoi le monde entier devrait-il se mettre à lire ?

Je te jure, j'ai vraiment dit ça, en grand innocent de seize ans que j'étais.

— La lecture est une arme de destruction massive de la bêtise. Et c'est dans la bêtise des hommes que le mal prend sa source.

Je ne conteste pas la réponse du Bibliothécaire, mais la lecture est tellement plus que ça. La lecture, c'est une nouvelle dimension à l'existence. Une sublime parenthèse à la vie. Un hymne à notre belle planète. Un défi pour l'esprit comme le sport en est un pour le corps. Un terrain de jeu, le plus vaste qui puisse exister. Une rencontre intime avec un autre être humain. Lire, c'est fouiller dans les pensées secrètes d'un auteur. C'est vagabonder, le sourire aux lèvres, dans les sentiers inexplorés de son imagination...

Je manque de pages pour te faire partager toutes mes définitions de la lecture. Je ne voudrais pas te paraître économe de mon espace, mais comme mon nombre de pages est limité, je préfère revenir tout de suite à ce bon vieux Bib. (Eh oui, c'est ainsi que j'appelais affectueusement le Bibliothécaire.)

— Vas-tu finir par me dire d'où elle sort, ta collection de livres ? lui ai-je demandé en le regardant dans le blanc des yeux.

— La lecture est le meilleur moyen d'évasion que l'homme ait jamais inventé. Elle permet de s'évader de sa propre tête pour aller voir ce qui se trouve dans celle des autres.

Bib éludait encore une fois ma question. J'ai dû insister. Quand il a daigné répon-

dre, son sourire est devenu suffisamment grand pour que le mensonge puisse s'y loger.

— Ils sont tombés du ciel.

— Et tu vas me dire aussi que ce sont les anges qui les ont écrits, ces livres ?

— Comment tu le sais ? T'es déjà allé au ciel ?

De toute évidence, le Bibliothécaire ne désirait pas me dire la vérité. Après tout, c'était son droit. Aujourd'hui, je le comprends. À chacun ses secrets, à chacun sa part de mystère. Par contre, rien n'est plus attirant qu'un secret aux yeux d'un adolescent. Si Bib ne me le disait pas, c'est qu'il avait quelque chose à cacher, et s'il avait vraiment quelque chose à cacher, il fallait à tout prix que je trouve de quoi il s'agissait.

Le lendemain, je l'ai pris en filature. Je ne l'ai pas quitté des yeux de toute la journée. J'ai même demandé à mes parents la permission de coucher chez un ami pour me permettre de passer une nuit tout ce qu'il y a de plus blanche à surveiller ses faits et gestes. Bib a erré dans son périmètre habituel, poussant son fidèle et lourd chariot sans montrer des signes de fatigue. Vers minuit, il a emprunté une ruelle pour ensuite bifurquer dans la cour arrière d'un immeuble en décrépitude. Je l'ai vu stationner son chariot à l'intérieur d'un cabanon cadénaissé.

Voilà qui était intéressant. Dans une imitation parfaite de l'homme invisible, je me suis approché du sujet. Une fois au deuxième étage de l'immeuble, il a pénétré à l'intérieur d'un appartement en ouvrant tout simplement la porte, sans utiliser de clé.

J'étais ébahi.

Bib était certainement le mieux logé de tous les sans-abri de la ville !

En gravissant le même escalier que lui, je suis monté au deuxième et, avec une discrétion irréprochable, j'ai jeté un œil par la fenêtre de ce qui semblait être une cuisine rudimentaire. Mes yeux ont failli quitter leur orbite tellement la vision qui s'offrait à moi était incroyable : le Bibliothécaire, homme de lettres, citoyen de la rue, dansait la valse avec une partenaire... imaginaire !

Je me suis frotté les yeux avant de regarder à nouveau. Au même moment, la porte s'est ouverte.

— Rentre, Jo. Tu vas attraper froid, m'a prévenu le Bibliothécaire en me faisant signe d'entrer.

Sérieux comme un pape, mon ami m'a confié qu'il avait dansé pour mon bon plaisir. En d'autres termes, il m'avait joué la comédie. Il m'avait repéré au début de la matinée, me trouvant aussi discret qu'une mouche sur le bout du nez.

— Voilà ce que tu es venu voir, cher ami, a-t-il annoncé en désignant du doigt une machine à écrire posée sur un bureau à peine plus large qu'un cartable.

Avec un demi-sourire espiègle, Bib m'a mis dans la confiance.

Son appartement, exigü, mal entretenu, totalisait une petite pièce et demie. Contrairement à ce que tu pourrais croire, ce taudis ne lui servait pas de refuge. Son titre de clochard n'était pas à remettre en cause. Sa chambre à coucher se trouvait bien à l'extérieur de son mini-logement. Mon ami se faisait sans doute un orgueil de coucher dehors et de braver le froid et les intempéries. Parlez-moi d'un vrai sans-abri dans l'âme ! Quand il regagnait son foyer, que ce soit le jour, le soir ou la nuit, c'était pour retrouver sa vieille machine à écrire. Car les romans qu'il traînait avec lui, ce n'était pas sa bibliothèque, comme tous le présumaient, c'était l'ensemble de sa production littéraire !

*Le livre maudit* était le premier manuscrit qu'il avait composé. Il s'en souvenait comme s'il avait fini de le rédiger la veille. À l'époque où il l'écrivait, il s'était senti sous l'emprise d'une force inconnue, possédé par l'esprit des pages blanches sur lesquelles il écrivait, inspiré du souffle du dieu de la lecture. Si la mer, le feu, le sommeil

possédaient leur dieu, je ne vois pas pourquoi la lecture n'aurait pas le sien ! Bref, sa muse avait soufflé les mots à son oreille à la manière d'une dictée.

Voilà pourquoi il n'avait pas inscrit son nom sur le roman. En l'écrivant, il avait eu le sentiment mystique d'avoir été hanté par le fantôme du véritable auteur de l'œuvre.

Il en était ainsi pour les autres titres que contenait son chariot. La vie est mystérieuse, m'a-t-il confié en préparant deux cafés. Il s'est ensuite assis par terre et m'a invité à faire de même pour boire mon breuvage. La seule table du logement était réservée à sa machine à écrire !

C'est alors qu'il m'a raconté son histoire. La sienne.

Une histoire presque aussi imbuvable que son café.

Tu permets que je ressuscite mon vieil ami un instant ? Je préfère le laisser raconter lui-même son histoire, dans ses propres mots.

'La vie est mystérieuse, mon gars  
 Recule de vingt ans et t'aurais de  
 toi l'homme le plus riche et le plus  
 heureux de la région!

J'ai pris si habitude de malheur  
 que je ne m'en rendais plus compte.  
 L'homme que j'ai vu s'était transformé

en chiffres. Et ma vie n'avait de sens que si ces chiffres taient la hausse. Mon humanité se trouvait garée entre deux transactions de la bourse.

Quand j'étais jeune, je croyais que l'alphabet était un casse-tête qui servait de passe-temps aux abrutis qui ne savaient pas compter. Rien d'autre que les chiffres ne m'intéressait. Je rêvais de devenir un homme d'affaires envié et ~~prose~~. Quinze ans plus tard, mon rêve était accompli. Personne n'était aussi doué que moi pour faire grimper un compte en banque. Je connaissais tous les trucs. Un vrai magicien de la haute finance!

Ma femme était tombée amoureuse de ma fortune. Nous avions au moins un point en commun. C'était la plus triste histoire d'amour du monde. J'avais marié une arriviste. Elle avait pour calculatrice. Notre lit était le seul où nous nous unissions. Non pas pour célébrer notre amour, mais pour regarder l'argent s'accumuler sous notre grand matelas conjugal.

Puis, un jour, un événement insolite a provoqué chez moi un crash existentiel. Je marchais au vent, le nez plongé dans le journal, lorsqu'un livre

m est tombé sur la tête. Comme si Dieu lui-même, désolé de me voir aller, avait voulu m'ouvrir les yeux. Le bouquin amateur de chute libre avait sans doute été jeté de la fenêtre de des appartements de l'immeuble de trente étages le long duquel je me promenais. Peu importe d'où ce livre providentiel venait, l'important c'est qu'il m'a mis KO. Je suis allé au tapis cracher du sang. La littérature venait faire une entrée fracassante dans ma vie. Si j'avais eu la bosse des mathématiques à la naissance, maintenant je venais d'hériter de la bosse des mots.

En reprenant mes esprits, j'ai trouvé l'arme du crime sous mes pieds. Il a fallu que ce livre tombe du ciel pour que ça m'intéresse. Je l'ai lu dans la mesure où il me révélait pourquoi il avait atterri dans ma vie. Le bouquin cassé s'est expliqué en long et en large, sur quelques centaines de pages. Il était clair comme un miroir à travers lequel je voyais pour la première fois. J'étais reconnaissant par le portrait qu'il faisait de moi. Selon lui, j'étais le clown le moins drôle de la planète.

À la suite de cette prise de conscience, j'ai quitté mon emploi,

divorc , vendu la maison et les mil liards de b belles que je poss dais, l gu la presque totalit de ma fortune des ~uvres de charit et j ai chang de ville. Et surtout, j ai lu.

Je d couvrais la plus grande riches de toutes: la lecture. Je n ai besoin rien dans la vie, je me suis dit. L alphabet me suffit.

Aujourd hui, je parcours les rues p choix et non par n cessit .

Parfois, les gens me prennent en piti , je le vois au regard troubl qu me jettent. Je m ne exactement la vie que je d-sire. Je suis clochard par vocation, moi

Maintenant, je me d brouille bien sans argent, c est tellement plus distrayant. J essaie de retrouver le temps que l argent m a fait perdre. On dit que le temps c est de l argent. L inverse est galement vrai.

Calculer des chiffres, c est bien, combiner des mots, c est mieux. Si les chiffres m ont rendu riche, les mots, eux, m ont fait comprendre pourquoi j tais malheureux. Les mots ont su donner un sens ma vie.”

J'étais exactement comme toi, tu sais. J'avais du mal, moi aussi, à gober l'histoire de Bib. Mais il se moquait bien de mon incrédulité.

Une fois, je lui ai demandé pourquoi il n'avait jamais soumis ses livres à une maison d'édition.

— Ce chariot qui est juste là, c'est moi. Ce sont mes réflexions qui sont là-dedans, sur ces milliers de pages. Je ne veux pas m'en séparer. Je ne suis pas prêt à laisser mon esprit entre des mains étrangères, tu comprends ?

Non, je ne comprenais pas.

Bib m'a longuement expliqué. La lecture l'avait sauvé du naufrage vers lequel sa folie des grandeurs l'entraînait. Il avait donc décidé de consacrer le reste de sa vie à promouvoir et à propager le plaisir de lire.

Des années plus tard, j'ai compris que mon ami itinérant craignait le succès. Il craignait que celui-ci ne lui gâche son bonheur tranquille.

Vers la fin de sa vie, âgé de 79 ans, Bib poussait toujours le même chariot rouillé, en quête de nouveaux lecteurs à conquérir. Alors qu'il avait le dos tourné, une bande de jeunes voyous en ont profité pour asperger ses livres d'alcool. Le briquet à la main, bien en vue, le plus petit de la bande a attendu que le Bibliothécaire se retourne vers lui pour dire :

— C'est normal que tu sois aussi fatigué, pépère. Ton chariot est bien trop lourd. Tu devrais voyager plus léger. Tiens, j'ai une idée !

En faisant jaillir une flamme immense de son arme, il a souri puis, sans la moindre hésitation, a incendié la bibliothèque de mon copain.

J'ai lu tous les livres de Bib. Je les ai tous aimés. Plus j'en lisais, plus je les trouvais ingénieux. Chaque livre constituait une sorte de complément au précédent.

Cet adolescent torturé venait de réduire en cendres l'œuvre d'une vie. La bêtise, cette même bêtise contre laquelle Bib s'était tant battu, venait d'avoir le dessus sur lui.

Sa bibliothèque brûlait. Sa mémoire partait en fumée. Alors que ses livres chéris flambaient, lui s'éteignait. Le Bibliothécaire avait l'impression d'être sur le bûcher. Il se voyait disparaître devant ses propres yeux.

Ce spectacle funeste l'a rendu malade. Après ce tragique incident, il s'est mis à dépérir à vue d'œil. Il était désormais incapable du plus minuscule sourire. La vie avait déserté son cœur bien avant que la Mort ne vienne le cueillir. Il errait tel un zombie, comme un déchet ambulante attendant de se faire ramasser par les éboueurs. Un mois après l'incendie criminel de sa bibliothèque personnelle, Bib a rendu son dernier souffle, recroquevillé au fond d'une ruelle.

Il n'avait pas survécu au deuil de ses livres. J'ignore où la Mort a bien pu l'emmener, mais où qu'il soit, j'espère qu'il a retrouvé son sourire et son chariot, et qu'il s'évertue à convertir la jeunesse à la lecture, comme il l'a fait durant la seconde partie de sa vie.

C'est moi qui ai découvert son corps. Comme il était absent à notre rendez-vous quotidien, je suis parti à sa recherche. En parcourant son itinéraire habituel, je suis passé devant la ruelle fatidique. Mon instinct m'a poussé à aller y jeter un œil.

Lorsque j'ai aperçu le cadavre du Bibliothécaire, je me suis assis auprès de lui, puis je l'ai longuement regardé. Je le revoyais dans ma tête avec son chariot, apostrophant les citadins, lisant sur un banc de parc ; j'en-

tendais des extraits de conversations que j'avais eues avec lui. J'avais l'impression de lire sa dépouille comme si celle-ci avait été l'un de ses nombreux livres. Je lisais et je prenais mentalement des notes. Je ne le savais pas encore, mais mon lecteur intérieur avait décidé de rendre un ultime hommage à son procréateur – car c'est bel et bien lui qui l'avait aidé à naître. Il avait décidé de devenir un écrivain afin de pouvoir rédiger les mémoires de l'homme à qui il devait tout, même la vie.

J'avais vingt-sept ans à cette époque.

Le lendemain, on pouvait lire dans le journal local que l'itinérant mieux connu sous le surnom de « Bibliothécaire » avait été trouvé mort dans une ruelle. On attribuait la cause de son décès à la vieillesse et à une mauvaise hygiène de vie, et cetera et cetera. L'article qui lui était consacré relatait les circonstances de sa mort, mais ne rendait pas hommage à celui qui faisait partie du paysage urbain depuis des dizaines d'années. C'est sur cette note austère que la population entendrait parler du Bibliothécaire pour la dernière fois. Vers la fin de sa vie, Bib faisait des tournées dans les écoles pour faire l'éloge de la lecture. Rien dans le journal ne faisait mention du grand homme qu'il avait été.

Comme le Bibliothécaire n'avait pour toute famille que ses bouquins à exemplaire unique – sa progéniture littéraire –, je suis allé dans son modeste logis pour voir ce qu'il advenait des quelques biens matériels qu'il possédait. Une feuille était coincée dans sa machine à écrire où figurait le mot testament. C'était bien la preuve qu'il se savait sur le point de rendre l'âme.

Le document avait été rédigé à mon intention. Bib me léguait sa machine à écrire, en spécifiant qu'elle avait besoin d'exercices quotidiens pour conserver la forme. Si je voulais la garder, je devais lui promettre de taper dessus au moins une à deux heures par jour. Outre sa machine à écrire, le logement ne recelait rien qui eût une quelconque valeur sentimentale. Tout ce qui lui était cher, il le traînait avec lui.

*Puisque tu t'es donné la peine de me connaître, de me parler, de me lire, je vivrai désormais en toi.*

*Bib.*

Ainsi se terminait le dernier message de mon ami.

Un immense frisson a parcouru mon corps. Je sentais sa présence en moi. J'entendais sa voix. *Puisqu'il vivait désormais en moi, j'ai cherché un miroir pour voir s'il ne s'y cachait pas. Il n'en possédait aucun. Bib*

se méfiait de l'apparence des choses. Chez moi, je suis resté près d'une demi-heure devant la glace de la salle de bains, sans rien trouver d'autre que mon propre reflet.

Alors, j'ai inséré une feuille blanche dans la machine à écrire et j'ai essayé, à l'aide de mots, d'y faire apparaître le visage du Bibliothécaire. Après plusieurs mois d'écriture, je tenais là mon premier roman, un manuscrit dans lequel j'avais ressuscité ce bon vieux Bib. Avec ce roman, je lui avais bâti une demeure où il pourrait reposer pour l'éternité. Comprends-moi bien, il ne s'agissait pas d'un cercueil où il pourrait se faire oublier en paix. Au contraire, c'était un endroit fictif où tout un chacun pouvait faire sa rencontre. Un livre qui faisait honneur à sa mémoire et à ce qu'il aimait par-dessus tout : la lecture.

Bib avait écrit des dizaines de livres sans en publier un seul. Faute d'avoir essayé, il n'avait jamais percé en tant qu'auteur. Non, c'est en tant que personnage qu'il ferait ses premiers pas dans le monde de l'édition !

Voilà comment je suis devenu écrivain.

Pour être franc, je me demande parfois si ce n'est pas le Bibliothécaire en moi qui écrit, si Bib ne se sert pas de mon corps pour continuer à taper sur sa machine. C'est possible, car lui-même prétendait être possédé

par un esprit en écrivant. Peut-être est-ce ce phénomène que l'on nomme inspiration ?

Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais chaque personne que l'on rencontre, chaque livre que l'on explore, chaque expérience que l'on vit nous transforment. Quand tu auras terminé cette lecture, tu entendras encore ma voix. Car je ferai désormais partie de toi. Peut-être finiras-tu par m'oublier, mais quelque part à l'intérieur de ta tête, je serai là, le livre qu'il est défendu de lire, avec le Bibliothécaire à mes côtés.

Tu n'as pas idée à quel point Bib me manque.

Est-ce que cela te dérangerait beaucoup de me laisser seul cinq minutes ? Je sais que c'est plutôt inhabituel de la part d'un livre de réclamer un répit, mais le récit de ces vieux souvenirs m'a rendu nostalgique.

Merci. Je t'en dois une.





**L**e dernier chapitre, déjà !  
 Les pages sont passées à toute vitesse. J'ai l'impression qu'il s'est écoulé seulement dix minutes depuis que nous nous sommes rencontrés.

Incroyable mais vrai, tu m'auras finalement lu au complet. (À moins que tu n'arrêtes ta lecture à cette ligne-ci pour le simple plaisir de me contredire !) Tu auras bravé l'interdit et lu *Ne lisez pas ce livre*.

Quoi ? Tu trouves que je porte mal mon titre ?

Si je m'étais nommé *La bataille des haricots*, tu n'aurais sans doute jamais levé les yeux sur moi. Avoue !

Tant qu'à effleurer le sujet, je vais te faire une confidence. J'ai failli m'appeler *La nouvelle vie du Bibliothécaire*. Je parie que tu sais pourquoi...

Eh oui, le roman que Jocelyn a écrit à la suite du décès de son ami, c'est moi.

Les titres des romans du Bibliothécaire comportaient tous le mot « livre ». Puisque mes pages servent à lui rendre un dernier

hommage, je tenais à ne pas déroger à cette règle. J'ai choisi ce titre parce que Bib aurait pu écrire un livre comme celui que tu as presque fini de lire. C'est aussi un clin d'œil à un autre roman : *Le livre maudit*, grâce auquel j'ai pu développer une solide amitié avec le Bibliothécaire.

Tu vois, ce n'est pas un hasard si l'objectif de Bib dans la vie et le mien se ressemblent à ce point. Nous logeons à la même enseigne, luttons pour la même cause et semons tous les deux le joyeux virus de la bibliophagie.

Mission difficile, je ne te le cache pas. Les lecteurs se font de plus en plus asservir par les écrans cathodiques qui prolifèrent dans les maisons. Télé, internet et jeux vidéo raflent l'attention de notre belle jeunesse. C'est le règne du divertissement électronique !

Au début, quand j'ai été publié, je croyais naïvement que j'allais conquérir toute une génération de lecteurs et planter le sublissime et ô combien précieux drapeau de la lecture au centre de leur cœur. J'étais prêt à tout. Rien ne pouvait m'arrêter. J'aurais appris le mandarin ou le néerlandais s'il l'avait fallu !

Malheureusement, je n'étais pas un livre infirmier. Donner la piqûre de la lecture

aux jeunes s'est avéré plus compliqué et plus ardu que prévu.

Les lecteurs sont devenus une minorité silencieuse. Quand on en rencontre un, il faut le bichonner, le cajoler, être aux petits soins pour lui.

Pour ma part, je me fais un devoir de recevoir mes lecteurs comme des invités d'honneur.

Dis-moi, qu'est-ce qui te turlupine ? Tu n'es pas d'accord ? Tu trouves que je t'ai maltraité ?

Tu me connais, voyons ! Je suis un livre tout ce qu'il y a de plus gentil. Je n'aurais jamais osé te snober ou t'envoyer balader...

Bon, je crois que le moment est venu de me confesser. Il ne faut pas que j'attende d'être rendu à la dernière page pour passer aux aveux. Tiens, je vais l'écrire en caractères gras pour être sûr que l'information s'imprime bien sur ta rétine. **Je n'ai jamais, au grand jamais, douté de ton intelligence.** Au contraire, j'ai tout de suite su en te voyant que j'avais affaire à un lecteur brillant. J'ai fait exprès pour ne pas le laisser paraître. Autrement dit, je t'ai joué la comédie. Je n'en suis pas fier, mais c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour te garder auprès de moi. Tu sais, aujourd'hui, un livre doit être rusé en diable pour intriguer les

lecteurs. Ils sont si difficiles et si peu concentrés de nos jours !

Avec l'expérience, j'ai développé des tas de trucs pour accrocher l'attention souvent dissipée du lecteur. Et le meilleur, c'est celui-là, attaquer le lecteur directement dans son orgueil. Nous sommes encore ensemble, n'est-ce pas la plus belle preuve de son efficacité ?

Il est certain que j'aurais préféré faire l'éloge de la lecture dès le départ. Mais si je l'avais fait, je suis prêt à parier n'importe quoi que tu m'aurais cloué le bec avant la dixième page.

Désolé.

Mais il ne faut pas croire que mon stratagème marche à tous les coups. Loin de là ! Parfois, les lecteurs me prennent en grippe dès le départ. Ceux-là, je les perds deux ou trois pages plus loin. Bien sûr, je fais attention de ne pas dépasser les bornes. Sauf que certains lecteurs sont plus susceptibles que d'autres. Il y en a, dans le lot, qui n'aiment pas se faire insulter. Remarque, je les comprends.

Toi, je dois avouer que tu as plutôt bien réagi. C'était même assez rigolo. Tu aurais dû voir la grimace de stupéfaction que tu as faite tout au long du premier chapitre ! Je me suis retenu de peine et de misère pour

ne pas pouffer de rire. Si j'avais eu un polaroïd, j'aurais volontiers sacrifié une de mes pages pour publier ta photo.

Comparé à d'autres, tu as fait preuve d'humour et d'ouverture d'esprit à mon égard. Certains lecteurs prennent le mors aux dents puis se débarrassent de moi vite fait. J'en ai connu un qui m'a crié des noms pendant dix minutes avant de me lancer à bout de bras. Après ça, je te dis que j'avais le moral à terre.

Je me souviens aussi d'une fille sympathique qui l'a mal pris et qui a éclaté en sanglots. Tu ne peux pas savoir à quel point je me sentais mal. J'ai passé plus de cent pages à essayer de la consoler. Ou encore ce fils à papa qui est allé se plaindre en personne à mon éditeur. Il a menacé de traîner sa maison d'édition en cour !

Ce serait idiot de ma part de gaspiller mes précieuses dernières pages pour ressasser de mauvais souvenirs. Surtout qu'il ne m'en reste pas beaucoup. Tu peux vérifier. Avec ta main droite, si tu le veux bien, palpe les pages entre ton pouce et ton index. Sens-tu la fin arriver à grands pas ? Eh oui, le déchirant moment des adieux s'en vient. Le moment que je redoute le plus en lecture.

D'habitude, je termine mes tête-à-tête avec les lecteurs en les hypnotisant, comme

je l'ai fait avec toi à la fin du second chapitre. Je les manipule un brin, histoire d'attiser leur désir de lecture. Je leur dicte quel comportement adopter afin de m'assurer qu'ils liront au moins un chapitre par jour.

Je vais être franc avec toi. Je ne m'inquiète pas pour l'avenir de ton lecteur intérieur. Tu n'as pas besoin que je m'infiltrer dans ta tête pour te donner des leçons de discipline. La piqûre, un autre roman avant moi te l'a déjà administrée. Je le sais à la dilatation de tes pupilles. La preuve de ton abandon à la lecture. Un signe qui ne trompe pas !

Non, je n'ai pas envie de t'hypnotiser. J'ai envie de plus. Tu m'as lu sans bâiller, sans soupirer, sans tomber dans la lune. Tu m'as lu avec concentration et avec un certain émerveillement. Bref, tu m'as gâté. Et bien sûr, un traitement pareil mérite une récompense.

Tu sais déjà que je suis un livre hypnotiseur, mais ce que tu ignores, c'est que je suis également un livre devin. Eh oui, je suis l'équivalent en papier d'une voyante. Je possède le don de lire l'avenir dans le regard des lecteurs. En plus, je suis chiro-mancien, c'est-à-dire que je suis capable de lire dans les lignes des mains qui me tiennent et à travers les empreintes des doigts qui tournent mes pages.

Tu m'as lu, c'est donc à mon tour maintenant de te lire !

Au lieu de t'hypnotiser, comme je le fais avec les autres lecteurs, je vais te faire une fleur et te parler de ton avenir.

C'est vrai, tu peux me croire. Je n'ai qu'une parole. Si je te demande d'approcher ton visage de la page, ce n'est pas pour mieux te fermer la couverture au nez, comme *Le livre maudit*, mais dans le but de sonder l'abîme de tes pupilles où est écrit le grand livre de ton destin.

Es-tu prêt à connaître ton avenir, cher lecteur ?

Avant de commencer la séance divinatoire, je vais te demander de rester immobile, seuls tes yeux ont le droit de bouger durant la lecture. De plus, pour ne pas fausser les résultats, il est important de cligner des yeux le moins souvent possible. Lire l'avenir exige beaucoup d'énergie. Rien ne doit troubler ma concentration.

Ferme les yeux quelques secondes pour te recueillir. Et rouvre-les seulement lorsque tu te sentiras prêt.

Il reste six pages au roman. Après les avoir lues, tu refermeras le livre, en proie à une certaine frustration. *Ne lisez pas ce livre* est trop court. Il aurait pu contenir une

centaine de pages supplémentaires, cela n'aurait fait de mal à personne ! te diras-tu, un rien grognon.

Tu resteras sur ta faim. Si l'on y pense bien, c'est normal puisque tout roman laisse son lecteur sur sa faim, ou sa fin... (Au fond, n'est-ce pas la même chose ?)

Le lecteur en toi en voudra plus. Il réclamera d'autres pages à se mettre sous les yeux. Il tentera même de te persuader de me lire une seconde fois. Je t'avertis tout de suite : il ne sera pas facile à dissuader !

Pour le raisonner, tu devras lui promettre de passer du temps demain avec un nouveau roman.

Lorsque tu te mettras au lit, je ressurgirai soudain dans tes pensées. Des images referont surface dans ton esprit. Le méchant *Livre maudit*. Les lecteurs compulsifs. L'étrange Bibliothécaire poussant son chariot rempli de tous ses livres fabriqués à la main, véritable coffre aux trésors. Tu te prendras à imaginer quels titres l'on pouvait retrouver dans cette mystérieuse bibliothèque rou-lante.

Ceux qui croient que Bib est mort ont tort. Son esprit qui hante mes pages sera désormais en toi. Ce soir, tu rêveras à lui. Et dans ton rêve, il s'amènera vers toi pour te montrer son vieux carrosse rouillé. « Tu vois

ces livres ? Ils sont magiques, mais malheureux. Car ils ont été réduits en cendres dans la réalité. Heureusement, ils ont repris corps dans ton subconscient. Ils ont besoin d'un lecteur d'urgence. Seul un lecteur arrivera à leur remonter le moral. Si tu n'as rien de prévu, peut-être daignerais-tu en lire un ? » Tu ne te le feras pas dire deux fois. Tu plongeras tête première dans les œuvres de Bib, pour le plus grand bonheur de ton lecteur, en état de transe. Et tu liras jusqu'à ton réveil.

À chaque nuit, tu retrouveras Bib et sa bibliothèque, et tu liras, l'esprit éveillé, le corps endormi. C'est ainsi que tu passeras à travers l'œuvre intégral de cet écrivain de la rue. Du soir au matin, sans t'en rendre compte, ton lecteur s'entraînera. C'est pendant ton sommeil qu'il fera ses armes.

Avec le Bibliothécaire comme entraîneur, tu deviendras un véritable athlète de la lecture. Un caïd de la littérature. Il fera avec toi exactement ce qu'il a fait avec moi à l'époque où je n'étais pas encore un livre. Il te parlera des fabuleuses aventures littéraires qu'il a vécues au pays de l'imaginaire.

Tu ne pourras bientôt plus te passer des romans. Combien de fois te réconforteront-ils dans les moments plus difficiles ? Tu te sentiras compris et en sécurité en leur compagnie.

Certes, tes amis te percevront comme une bête de lecture, mais tu n'auras pas besoin pour autant de subir une cure de désintoxication ou encore une thérapie de groupe avec les *Lecteurs Anonymes*. Tu sauras rester maître de tes pulsions, toi.

Bien vite, tu finiras par connaître la littérature jeunesse québécoise et étrangère sur le bout des doigts. Ta riche expérience en lecture te fera développer un don singulier, celui de deviner le livre fétiche des gens, de dénicher LE livre qui les conduira à l'état de grâce ou bien qui les propulsera dans une autre dimension.

Chaque personne possède SON livre, le livre qui donne à son existence ses lettres de noblesse, le livre qui le comprend comme nul autre ne l'a jamais compris. Le frère spirituel en papier.

En somme, digne héritier du Bibliothécaire, tu deviendras un conseiller littéraire. Une sorte de Cupidon de la littérature qui donnera naissance à des histoires d'amour passionnées entre les livres et les lecteurs. Tu auras un flair sans égal pour mettre le doigt sur le livre âme sœur. Tel Jupiter le dieu du ciel, tu t'amuseras à semer les coups de foudre dans ton entourage.

Une amie te passera une remarque qui te fera réfléchir. « Tu sais toujours quel livre

convient à quel lecteur. Tu devrais être bibliothécaire, tiens ! »

Cette idée s'incrusterait dans ta tête. Et quelques années plus tard, tu trouveras un emploi à la bibliothèque municipale.

Un jour, en circulant parmi les rangées de livres, tu auras droit à un spectacle pour le moins déroutant : un jeune, pris de convulsions, qui tient un livre de toutes ses forces, comme s'il s'accrochait à la paroi d'une falaise. La métaphore est on ne peut plus appropriée puisqu'il finira par tomber sans connaissance. C'est alors que tu apercevras le titre du livre en question, un titre qui éveillera de vieux souvenirs de lecture.

*Le livre maudit.*

Tu te dépêcheras de récupérer le fameux bouquin avant qu'il ne pique la curiosité des badauds. Resté sagement sur les rayons depuis vingt-quatre années, le seul et unique *Livre maudit*, la dernière œuvre littéraire encore de ce monde du légendaire Bibliothécaire, dont tu avais eu la chance de lire un extrait dans *Ne lisez pas ce livre*, se retrouvera tout à coup entre tes mains, comme un cadeau du ciel. Tu auras peine à y croire.

Cependant, au lieu de faire plus ample connaissance avec le dangereux livre, tu

choisiras de préserver sa part de mystère et de t'en servir comme inspiration. En effet, au lieu de le lire, tu préféreras laisser libre cours à ta créativité et imaginer ce qui est écrit sur ses pages. De ce curieux exercice naîtra une série de romans marginaux qui auraient pu être signés de la main de Bib.

En fait, c'est ton subconscient qui se remémorera les livres maison de Bib lus dans tes rêves des années auparavant et qui te dictera quoi écrire. C'est ainsi que grâce à toi, la bibliographie incendiée du Bibliothécaire renaîtra de ses cendres.

Tes romans connaîtront un succès monstrueux, il va sans dire.

Bibliothécaire le jour et écrivain le soir, ta vie présentera des ressemblances frappantes avec celle du personnage de clochard rencontré dans ce livre singulier au titre provocateur. Cette soudaine prise de conscience ne sera pas sans te troubler. D'une certaine façon, c'est ce vieux fantôme de Bib qui continuera à travers toi de répandre le plaisir incomparable de fraterniser avec un bon roman.



D'accord, j'avoue, j'ai une légère tendance à l'exagération. Comme tu peux le

constater, il m'arrive parfois de prendre mes rêves pour des réalités. Après tout, pourquoi pas ? Si les livres s'efforcent de faire rêver des générations de lecteurs, je ne vois pas pourquoi ils ne pourraient pas rêver eux aussi.

Au fond, un livre, ça sert à ça, à rêver sur papier. C'est même ce qu'il sait faire de mieux !

## Dans la collection Graffiti

1. *Du sang sur le silence*, roman de Louise Lepire
2. *Un cadavre de classe*, roman de Robert Soulières, Prix M. Christie 1998
3. *L'ogre de Barbarie*, contes loufoques et irrévérencieux de Daniel Mativat
4. *Ma vie zigzague*, roman de Pierre Desrochers, finaliste au Prix M. Christie 2000
5. *C'était un 8 août*, roman de Alain M. Bergeron, Finaliste au prix Hackmatak 2002
6. *Un cadavre de luxe*, roman de Robert Soulières
7. *Anne et Godefroy*, roman de Jean-Michel Lienhardt, finaliste au Prix M. Christie 2001
8. *On zoo avec le feu*, roman de Michel Lavoie
9. *LLDDZ*, roman de Jacques Lazure, Prix M. Christie 2002
10. *Coeur de glace*, roman de Pierre Boileau, Prix Littéraire Le Droit 2002
11. *Un cadavre stupéfiant*, roman de Robert Soulières, Grand Prix du livre de la Montérégie 2003
12. *Gigi*, récits de Mélissa Anctil, Finaliste au Prix du Gouverneur Général du Canada 2003
13. *Le duc de Normandie*, épopée bouffonne de Daniel Mativat, Finaliste au Prix M. Christie 2003
14. *Le don de la septième*, roman de Henriette Major
15. *Du dino pour dîner*, roman de Nando Michaud
16. *Retrouver Jade*, roman de Jean-François Somain
17. *Les chasseurs d'éternité*, roman de Jacques Lazure, Finaliste au Grand Prix du Fantastique et de la Science-fiction 2004, Finaliste au Prix M. Christie 2004

18. *Le secret de l'hippocampe*, roman de Gaétan Chagnon, Prix Isidore 2006
19. *L'affaire Borduas*, roman de Carole Tremblay
20. *La guerre des lumières*, roman de Louis Émond
21. *Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête*, guide pratique romancé de Mario Brassard
22. *Y a-t-il un héros dans la salle ?*, roman de Pierre-Luc Lafrance
23. *Un livre sans histoire*, roman de Jocelyn Boisvert, sélection White Ravens 2005
24. *L'épingle de la reine*, roman de Robert Soulières
25. *Les Tempêtes*, roman de Alain M. Bergeron, Finaliste au Prix du Gouverneur Général du Canada 2005
26. *Peau d'Anne*, roman de Josée Pelletier
27. *Orages en fin de journée*, roman de Jean-François Somain
28. *Rhapsodie bohémienne*, roman de Mylène Gilbert-Dumas
29. *Ding, dong !, 77 clins d'oeil à Raymond Queneau*, Robert Soulières
30. *L'initiation*, roman d'Alain M. Bergeron
31. *Les Neuf Dragons*, roman de Pierre Desrochers
32. *L'esprit du vent*, roman de Danielle Simard, Grand Prix du jury de la Montérégie 2006
33. *Taxi en cavale*, roman de Louis Émond
34. *Un roman-savon*, roman de Geneviève Lemieux
35. *Les loups de Masham*, roman de Jean-François Somain
36. *Ne lisez pas ce livre*, roman de Jocelyn Boisvert
37. *En territoire adverse*, roman de Gaël Corboz
38. *Quand la vie ne suffit pas*, recueil de nouvelles de Louis Émond

5



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro 100 %  
recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir  
d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer  
sur les presses de Marquis Imprimeur  
en juillet 2008



ne lisez pas ce livre



« — Quel est le titre du meilleur livre que t'as lu de ta vie ? m'a demandé le clochard.

— J'aime pas ça lire.

— C'est faux, a-t-il eu le culot de rétorquer.

Selon lui, j'aimais la lecture. Je l'aimais même à la folie. Le problème, c'est que je ne le savais pas encore.

L'étrange bibliothécaire s'est mis à fouiller dans son chariot de livres et m'en a remis un entre les mains : *Le livre maudit*.

— Méfie-toi. Ce bouquin est malin. Il a plus d'un tour dans son sac ! »

•

« En théorie, les livres sont faits pour être lus. Pas celui-ci. Sois sage, repose-le où tu l'as pris et sauve-toi. »

LILLUSTRATION DE LA COUVERTURE EST DE MARIANNE PAPILLON

  
SOULIÈRES ÉDITEUR

NE LISEZ PAS CE LIVRE

